



«Présentation de pratiques exemplaires ou émergentes en formation à distance»

Table d'échanges techno-pédagogiques en formation à distance

ÉDITION 2008-2009

Document préparé par **Thérèse Lamy** et **Michel Richer** (SED; <http://www3.sympatico.ca/tlamy/>) pour le Réseau d'enseignement francophone à distance (REFAD)

L'équipe du REFAD tient à remercier chaleureusement Thérèse Lamy et Michel Richer pour leur professionnalisme et leur grande implication, ainsi que les spécialistes, les observatrices et les observateurs qui ont alimenté les échanges.

Le Réseau d'enseignement francophone à distance du Canada (REFAD)

C.P. 47542
Comptoir postal Plateau Mont-Royal
Montréal (Québec) H2H 2S8
Téléphone : (514) 284-9109
Télécopieur : (514) 284-9363
Courriel : refad@sympatico.ca
Site Web : <http://www.refad.ca>

Table des matières

<i>Introduction</i>	<u>Page 3</u>
<i>Les mises en contexte</i>	<u>Page 4</u>
<i>Table du 13 novembre 2008</i> Quelles sont les meilleures stratégies pour contrer le plagiat sur Internet ?	<u>Page 13</u>
<i>Table du 4 décembre 2008</i> Développement international en formation à distance: début de solidarité ou nouveau colonialisme ?	<u>Page 28</u>
<i>Table du 5 février 2009</i> Un défi de crédibilité scientifique pour les concepteurs de cours à distance: wikis, blogues et forums...	<u>Page 42</u>
<i>Table du 5 mars 2009</i> Persistance aux études en formation à distance: comment la favoriser ?	<u>Page 56</u>
<i>Mot de la fin</i>	<u>Page 72</u>

Introduction

Pour son édition 2008-2009 de la Table d'échanges techno-pédagogiques en formation à distance le REFAD innove encore en choisissant de se pencher sur des pratiques exemplaires ou émergentes en FÀD, tout en partageant des expériences, des points de vue ou une vision de la formation à distance. Quatre rencontres ont été organisées sous forme d'audioconférences. Elles ont été tenues les 13 novembre et 4 décembre 2008 ainsi que les 5 février et 5 mars 2009. À cet effet, le REFAD a lancé au début de l'automne 2008 une invitation auprès d'intervenants en FÀD, à la grandeur du pays.

Lors de ces audioconférences, nous avons réuni des intervenants provenant de diverses régions du Canada, de différents paliers d'enseignement et aussi de types forts variés d'organismes. La stratégie retenue ici par le REFAD vise à en apprendre davantage sur des projets bien concrets qui possèdent ou posséderont un impact sur la vision de la formation à distance au pays, et ce tant au niveau pédagogique que technologique. Cela est en parfaite adéquation avec le but visé par ces rencontres qui est d'encourager, à court et à long termes, le partage d'expériences ainsi que de favoriser l'échange de cours et de programmes. Nous nous retrouvons ici tout au cœur de préoccupations et de pratiques professionnelles très actuelles. Nous explorons donc cette année encore, sur des bases pragmatiques et expérientielles, diverses pratiques susceptibles d'inspirer bien des acteurs impliqués directement dans le développement de la FÀD. Pour ce faire, nous nous sommes intéressés tout autant aux éléments constitutants qu'aux conditions de réussite.

Vous trouverez donc, ci-après, les comptes-rendus à la fois des présentations et des échanges entre tous les participants à ces quatre nouvelles tables. Les échanges ont permis aux intervenants invités et aux observateurs de partager des opinions, des idées et des pistes de réflexion. L'essentiel et les idées fortes des présentations et discussions s'y retrouvent ci-après. Une synthèse est également proposée à la section "Mot de la fin".

Bonne lecture !

L'équipe du REFAD

Les mises en contexte...

Afin de baliser les échanges et guider la réflexion en préparation aux rencontres, nous avons fait parvenir pour chacune des tables et à chaque participant un texte susceptible d'agir à la fois comme balise et comme tremplin aux échanges. Nous croyons à-propos de vous les présenter ici, en introduction à ce document.

*

1- Table d'échanges techno-pédagogiques du jeudi 13 novembre 2008 sous le thème « *Quelles sont les meilleures stratégies pour contrer le plagiat sur Internet ?* »

Pour mieux situer le contexte de nos échanges, nous proposons, quelques notes qui pourront être explorées plus à fond lors de la rencontre à laquelle vous êtes convié.

« Le **plagiat** consiste à s'inspirer d'un modèle que l'on omet délibérément de désigner. Le plagiaire est celui qui s'approprie frauduleusement le style, les idées, ou les faits.

Le langage courant ne distingue pas en pratique entre le plagiat, qui relève de l'appréciation esthétique ou morale, et la **contrefaçon**, terme juridique, qui est un délit contre le **droit d'auteur**. Juridiquement, le droit d'auteur ne protège que la forme accomplie d'une oeuvre; tandis que l'idée qui l'a inspirée et le style qui l'a mise en forme, ainsi que les informations elles-mêmes, restent "de libre parcours".

Cependant, la limite entre l'**inspiration**, l'**imitation** et la **contrefaçon** est parfois très difficile à déterminer. La meilleure façon de s'affranchir d'une accusation de plagiaire est de citer systématiquement les sources sur lesquelles on a appuyé son travail, ce qui est obligatoire quand on s'appuie sur le **droit de citation**. » (Wikipédia <http://fr.wikipedia.org/wiki/Plagiat>)

Voici quelques questions qui pourraient aussi guider nos échanges :

Quelles sont les causes du plagiat ?
 Comment éviter le plagiat ? Est-ce possible ?
 Comment aider les étudiant(e)s à éviter le plagiat ?
 Quelles sont les sanctions applicables ?

Vous trouverez également dans les pages suivantes un texte de Monique Dubreuil de l'Université de Montréal qui pourrait aussi inspirer nos réflexions.

Qui est-ce qui parle, au juste ?

L'usage des références et le respect de la propriété intellectuelle

par Nicole Dubreuil, professeure au Département d'histoire de l'art et des études cinématographiques et vice-doyenne à la Faculté des études supérieures, Université de Montréal

Le texte original en ligne est disponible à :

<http://www.integrite.umontreal.ca:80/definitions/nicole-dubreuil.htm>

Les actes de plagiat flagrant, qui correspondent à une appropriation malhonnête des idées de quelqu'un d'autre, ne sont pas concernés par les présentes remarques. Ces actes sont le plus souvent des réponses à des situations extrêmes, liées à toutes sortes de contraintes personnelles ou à une incapacité d'atteindre les compétences requises au niveau de formation où est rendu l'étudiant.

Les difficultés que nous voulons évoquer appartiennent à une zone plus «grise» où l'usage indu d'un matériel-source résulterait au moins en partie d'un manque d'habileté à manipuler le dispositif de référence nécessaire à toute production scientifique. C'est bien en effet une des grandes caractéristiques du travail savant que de convoquer un large éventail d'interlocuteurs dont la place est balisée par tout un appareil conventionnel de référence : notes et appels de notes, citations, éléments bibliographiques, etc.

Le travail savant tire sa légitimité de ce dispositif référentiel et particulièrement des citations dans toutes leurs modalités (directes, indirectes, résumées, traduites, etc.). Les voix multiples qui s'y font entendre cautionnent le sérieux de la recherche. Elles indiquent à la fois que l'auteur d'un texte savant connaît les experts pertinents à son sujet et qu'il se réclame de leur autorité, même dans les cas où l'opinion de ces auteurs se trouverait contestée : on a intérêt, après tout, à discuter avec les «meilleurs». L'appareil de référence permet ainsi à l'auteur du texte savant de se tailler une place dans un réseau de pairs.

Le recours à des sources diverses, dont l'apport est jugé nécessaire à la démarche de l'auteur, constitue donc un des fondements du texte savant. Mais la manipulation des références exige un certain nombre d'habiletés que tous sont loin de maîtriser. Et, rappelons-le, une honnêteté à toute épreuve. Voici, à titre indicatif, quelques lignes directrices qu'on aurait intérêt à suivre.

1. Un principe absolu doit guider la rédaction savante en matière de références: **il est impératif que l'auteur demeure en contrôle absolu des entrées et des sorties de ses divers interlocuteurs**. Il faut entendre par là que tout élément rapporté est dûment annoncé et sa présence justifiée. Une seule pensée commande en effet l'ensemble du travail, de l'introduction à la conclusion, celle de l'auteur (qu'il s'agisse dans les faits d'un seul ou de plusieurs individus, selon la pratique en usage dans le milieu recherche concerné) qui croit avoir quelque chose d'original et de significatif à dire. Le principe paraît simple mais il exige un bon jugement. Les recommandations qui suivent découlent d'ailleurs en grande partie de ce premier principe.
2. On ne confie pas à la note, même pas à la note en bas de page, **l'identification d'un auteur qu'on cite**. On peut, pour varier ses effets, reporter cette identification à la fin d'une citation. Mais ce nom propre **doit apparaître dans le texte principal**. On réserve à la note les compléments d'informations et les remarques supplémentaires.
3. Il arrive que l'on doive utiliser abondamment un auteur, entre autres dans les cas où l'on veut vérifier, appliquer ou contester une approche, une méthode. Dans toutes ces instances, **il ne faut pas perdre de vue l'interlocuteur**. L'oublier parce qu'on l'a

identifié une première fois peut non seulement placer un auteur en situation de plagiat mais affaiblir considérablement son autorité. Il faut donc rappeler à la conscience du lecteur que l'on est toujours en dialogue avec quelqu'un.

4. L'appel d'une citation offre de bonnes occasions d'affirmer cette maîtrise de l'exposé. **Éviter de répéter les tournures creuses** et passe-partout (du genre un tel dit), **varier les formules** d'appel (utiliser à bon escient les nuances entre déclare, affirme, soutient, prétend, etc.), ne pas annoncer une citation dans les mots mêmes de l'auteur cité mais choisir plutôt de **mettre en relief ce qui, dans le texte rapporté, intéresse l'auteur principal**, constituent autant d'habiletés à développer.
5. **Ainsi, un auteur ne laisse pas une citation faire le travail à sa place.** Il faut qu'il fasse savoir en quoi tel constat, telle position l'intéresse, ce qui se révèle dans sa capacité à résumer, à conceptualiser et à confronter les éléments rapportés. Les citations très longues devraient être liées à de longs exercices d'exégèse, c'est-à-dire qu'elles se justifient uniquement lorsqu'elles donnent lieu à des commentaires détaillés. Les citations trop longues risquent en plus de créer des écarts gênants entre la prose d'un auteur moins expérimenté et la parole assurée du spécialiste.
6. **L'exigence de rigueur est particulièrement nécessaire dans les emprunts beaucoup plus insidieux (parce que dans un certains sens déguisés) que constituent les citations indirectes, les paraphrases, les éléments résumés ou traduits.** Ceux-là se fondent en apparence dans le texte principal au point où les appels de notes contenus dans le texte-source se trouvent versés au compte de l'auteur principal. C'est le plus souvent dans ce cas de figure que surgit la tentation et l'acte de plagiat. **C'est le plus souvent dans ces cas qu'il faut impérativement savoir qui parle, au juste ...**

2- Table d'échanges techno-pédagogiques du jeudi 4 décembre 2008 sous le thème « Développement international en FAD: début de solidarité ou nouveau colonialisme? »

Pour mieux situer le contexte de nos échanges, nous proposons cette mise en situation du cours Edu 6102, thème 3, de la Télé-université, qui porte sur le développement national :

« Comment agir à distance et que faire pour contribuer à améliorer le sort de millions de gens sur cette planète? Fidélius pense alors, à ce que disait Sir John Daniel : « Il nous faudrait des « casques bleus », une force éducative internationale ». Fidélius, éducateur de profession, pense que, sans doute, une partie de la solution passe par l'accessibilité à l'éducation. D'ailleurs, les Nations unies ont décrété la décennie 2005-2014, la décennie pour l'éducation en vue d'un développement durable. La décennie incite les pays à intégrer le concept de développement durable dans leurs politiques éducatives et dans tous les aspects de l'apprentissage. L'objectif est de susciter des changements de comportement permettant de créer une société plus viable et plus juste. Mais avant il faut réfléchir à certaines questions.

Mais de quel développement parle-t-on? Comment la formation à distance peut-elle contribuer au développement des individus et des nations? Existe-t-il une relation entre les orientations du développement national d'un pays, le rôle que le gouvernement fait jouer à l'éducation et les attentes des gouvernants quant à la contribution de la formation à distance à ce développement? Les interventions éducatives effectuées par les établissements de

formation à distance dans différentes régions du monde reflètent-elles une ou plusieurs visions de ce que devrait être le développement national?

Dans les pays en développement et les pays nouvellement industrialisés, on croit fermement au rôle central de l'éducation comme instrument d'amélioration et de changement des conditions de vie des individus, de diffusion des connaissances et des attitudes susceptibles d'entraîner ces changements et de formation de la main-d'œuvre et des responsables qui pourront accroître l'autonomie et la richesse du pays. Cependant chaque pays accorde une importance différente à chacun de ces grands objectifs des systèmes d'éducation. »

(Télé-université, Cours : les fondements théoriques de la formation à distance II, Edu 6102, thème 3, 2006

https://www.telug.quebec.ca/sed/xml/sabplXml.php?p_no_url=2&p_etb_code=TELUQ&p_cycle_inf=1&p_cycle_sup=3&p_sigle=EDU6102&p_no_version=1&p_herit=ETU&p_ref_xslt=siteweb/etudes/xml/info_crs.xsl)

3- Table d'échanges techno-pédagogiques du jeudi 5 février 2009 sous le thème « Un défi de crédibilité scientifique pour les concepteurs de cours à distance: wikis, blogues et forums...»

NOTE : Ce texte ne touche pas directement le domaine de l'éducation mais traduit plutôt le climat d'incertitude qui est pertinent à notre discussion du 5 février en rapport avec l'utilisation des technologies et la circulation du savoir et de l'information...

Le nouvel opium du peuple ?

[...] « On se retrouve non pas avec ce que certains annonçaient comme une démocratisation de l'information mais bien avec un simple et bête cumul d'informations populaires. Nous croyons avoir de l'information parce que nous savons ce que tout le monde sait. Vérité rime alors avec popularité.

Mais en réalité, nous sommes déjà dans le cercle vicieux et dangereux de l'aliénation intellectuelle [...]

[...] Non seulement l'Internet mine-t-il le secteur médiatique, mais il est aussi en train de bousiller le peu qui nous restait de relations sociales. La communauté, la famille, les proches, les amis en prennent pour leur rhume !. Désormais rivés à l'écran de notre portable, nous n'entendons plus rien, ne voyons plus rien, ne sentons plus rien d'autre que ce qui nous provient de l'antre du cyberspace. »

(Pierre Desjardins dans La Presse , 24 janvier 2009, Plus 7)

4- Table d'échanges techno-pédagogiques du jeudi 5 mars 2009 sous le thème «Persistence aux études en formation à distance: comment la favoriser ?»

Les taux d'abandon constituent toujours un problème majeur pour la plupart des établissements en FAD. Qu'entendons-nous par le concept de persévérance ou de persistance ? Larousse nous dit que persister « c'est demeurer ferme, constant dans ses décisions, ses actions » et « durer, continuer d'exister ». (Le Petit Larousse 1993, p.768); est persistant celui qui persiste qui se maintient sans faiblir ou qui dure malgré les obstacles » (Le Petit Robert, 1987, p.1409.)

Dans son livre, « La persistance au doctorat, une histoire de sens » (1996) Louise Bourdages ajoute une dimension à cette notion de persévérance, de persistance, pour expliquer le contexte du phénomène, elle nous parle du concept du sens. Elle emprunte à Frankl (1959;1988) sa théorie sur la volonté du sens qui déclare que chacun doit découvrir pour lui-même le sens des tâches à accomplir.

« Ces tâches qui donnent un sens à la vie, sont différentes pour chaque homme et à chaque moment. Il est donc impossible de définir le sens de la vie d'une manière générale. » (Frankl, 1959;1988).

Bourdages nous laisse sur cette interrogation qui peut guider la réflexion présente : « Est-ce que la construction du sens conduit à la persistance ou à l'inverse, peut-on supposer que c'est la persistance dans l'expérience qui permet la construction du sens ? »

Comptes-rendus des audioconférences

Mise en garde :

Les lecteurs doivent être conscients qu'il s'agit ici bel et bien de "comptes-rendus" et non d'une transcription mot à mot des présentations et des discussions. Les propos des intervenants ont été rapportés de façon à refléter le plus fidèlement possible le sens de leurs interventions. La lecture des comptes-rendus doit tenir compte du fait qu'il s'agissait d'échanges oraux, dans une formule « présentations-échanges », et non de propos prévus nécessairement pour une publication écrite. Ainsi, le contenu pourrait paraître parfois incertain et quelques déclarations peuvent sembler plus imprécises que dans un texte prévu pour la publication. En contexte, ceci apparaît comme une propriété plutôt naturelle du passage de l'oral à l'écrit.

Nous prions également les lecteurs de tenir compte, le cas échéant, des dates des interventions. Effectivement, le monde de la formation et les environnements d'apprentissage à distance évoluent rapidement et les partenariats, projets, situations auxquels peuvent faire référence les intervenants ont un caractère parfois très évolutif. Or, près de cinq mois séparent la première audioconférence de la dernière. Il peut donc arriver qu'à l'automne 2008, un intervenant parle d'une situation en devenir alors qu'un autre, au printemps 2009, en parlera au passé. Cela est dû non pas à une inconstance des personnes concernées, mais bien au simple passage du temps...

Table d'échanges techno-pédagogiques FAD

ÉDITION 2008-2009

Présentation de pratiques exemplaires ou émergentes en FAD

RÉUNION DU 13 NOVEMBRE 2008

« Quelles sont les meilleures stratégies pour contrer le plagiat sur Internet? »

Participante: - Nicole Perreault (Fédération des cégeps du Québec)

Présentation 1 : *Quelles sont les meilleures stratégies pour contrer le plagiat?*

Participant: - Hubert Lalonde (Université d'Ottawa et Université du Québec en Outaouais)

Présentation 2 : *«Stratégies pour contrer le plagiat »*

Observateur(trice)s :

Équipes de

- Caroll-Ann Keating (Téluq)
- Annie St-Jacques (Université Sainte-Anne)
- Richard Martel (Université de Bordeaux / France)
- Pascale Blanc (HEC Montréal)
- Guy Marchessault (Université Saint-Paul)
- Denise Brodeur (Cégep@distance)
- Marlène Cormier (Collège universitaire de Saint-Boniface)
- Francine S. Chartrand (La Cité collégiale)
- Aurèle Michaud (CCNB Bathurst)
- Jean-Benoît Caron (Université Laval)
- Suzanne Huot (Collège Boréal)

RÉUNION DU 4 DÉCEMBRE 2008

*« Développement international en formation à distance:
début de solidarité ou nouveau colonialisme ? »*

Participant: - Robert Bibeau (Expert dans l'intégration des TIC en milieu éducationnel)

Présentation 1 : *Développement international en FAD, solidarité ou colonialisme ?*

Participant: - Guy Marchessault (Université Saint-Paul)

Présentation 2 : *Formation à distance et développement international*

Observateur(trice)s :

Équipes de

- Jean-Benoît Caron et Claire Mainguy (Université Laval)
- Alain Claude Ngouem (Ministère de l'Éducation de l'Ontario)

RÉUNION DU 5 FÉVRIER 2009

« Un défi de crédibilité scientifique pour les concepteurs de cours à distance: wikis, blogues et forums... »

Participant: - Annie St-jacques (Étudiante au doctorat en technologie éducative)

Présentation 1: *Un défi de crédibilité scientifique pour les concepteurs de cours à distance: wikis, blogues et forums...*

Participante: - François Pettigrew (Téluq)

Présentation 2: *Un défi de crédibilité scientifique pour les concepteurs de cours à distance: wikis, blogues et forums...*

Observateur(trice)s :

Équipes de

- Caroll-Ann Keating, Kathleen Raymond (Téluq)
- Carole Morrissette (Ministère de l'Éducation de l'Ontario)
- Jean-Benoît Caron (Université Laval)
- Jocelyn Nadeau (Campus d'Edmundston de l'Université de Moncton)
- Suzanne Huot (Collège Boréal)
- Geoffroi Garon (Société GRICS)
- Mamady Camara (SEFFA; Collège Mathieu)
- Ginette Provost Flatow (Étudiante en FAD / États-Unis)
- Johanne Hachey (Étudiante en FAD / N.-B.)
- Emmanuel Batururimi (Association étudiante de la Téluq)

RÉUNION DU 5 MARS 2009

« Persistance aux études en formation à distance: comment la favoriser ? »

Participant: - André Beauregard (Cégep régional de Lanaudière à Terrebonne et formation continue)

Présentation 1 : *Persistance aux études en formation à distance: comment la favoriser? Notre solution : La formation individualisée à distance*

Participante: - Lucie Audet (Consultante en éducation et agente de projet pour le REFAD)

Présentation 2 : *Persistance aux études en formation à distance: comment la favoriser? Éléments de la recherche sur les facteurs qui influencent la persévérance et la réussite scolaire en formation à distance*

Observateur(trice)s :

Équipes de

- Caroll-Ann Keating (Téluq)
 - Carole Morrissette et Alain Ngouem (Ministère de l'Éducation de l'Ontario)
 - Jean-Benoît Caron (Université Laval)
 - Kathleen Raymond (Étudiante en FAD / Québec)
 - Jocelyn Nadeau (Campus d'Edmundston de l'Université de Moncton)
 - Johanne Hachey (Étudiante en FAD / N.-B.)
 - Pierre Clavet et Julie Marquis (Université de Moncton)
 - Ginette Provost Flatow (Étudiante en FAD / États-Unis)
 - Mamady Camara (SEFFA; Collège Mathieu)
 - Céline Desjardins et Hélène Morin (Cégep régional de Lanaudière à Terrebonne)
 - Marlène Cormier (Collège universitaire de Saint-Boniface)
 - Denise Haché (Campus de Shippagan de l'Université de Moncton)
 - Suzanne Huot (Collège Boréal)
-

Table d'échanges techno-pédagogiques du REFAD

RÉUNION DU 13 NOVEMBRE 2008

« Quelles sont les meilleures stratégies pour contrer le plagiat sur Internet ? »

Participant(e): Nicole Perreault (Réseau des répondantes et répondants TIC, Fédération des cégeps)

Présentation 1 : « Quelles sont les meilleures stratégies pour contrer le plagiat à l'aide des TIC ? »

Participant: - Hubert Lalande (Université d'Ottawa et Université du Québec en Outaouais)

Présentation 2 : «Stratégies pour contrer le plagiat »

Observateur(trice)s :

Équipes de

- Caroll-Ann Keating (Téluq)
 - Annie St-Jacques (Université Sainte-Anne)
 - Richard Martel (Université de Bordeaux / France)
 - Pascale Blanc (HEC Montréal)
 - Guy Marchessault (Université Saint-Paul)
 - Denise Brodeur (Cégep@distance)
 - Marlène Cormier (Collège universitaire de Saint-Boniface)
 - Francine S. Chartrand (La Cité collégiale)
 - Aurèle Michaud (CCNB Bathurst)
 - Jean-Benoît Caron (Université Laval)
 - Suzanne Huot (Collège Boréal)
-

Rappel : Le texte qui suit fait état de réflexions et de pistes de solutions qui proviennent d'échanges où étaient invités des intervenants du milieu. Il s'agit d'un compte-rendu d'une audioconférence proposée par le REFAD à l'automne 2008.

Présentation 1 : « Quelles sont les meilleures stratégies pour contrer le plagiat? », Nicole Perreault (Réseau des répondantes et répondants TIC, Fédération des cégeps)

Présentation PowerPoint...

Le PowerPoint préparé par Nicole Perreault constitue la feuille de route qu'elle a utilisée dans sa courte présentation limitée à 10 minutes. Vous y avez accès, dans son intégralité, en cliquant sur le lien ci-après.

[Présentation N Perreault.ppt](#)

Quelques mots de présentation ...

Je suis Nicole Perreault. J'anime une communauté de pratique depuis maintenant 4 ans. Il s'agit du réseau des répondantes et répondants en TIC du réseau collégial. Cette communauté regroupe les conseillers en technologies éducatives des collègues tant publics que privés au Québec.

Mon intérêt pour le plagiat remonte à bien avant mon entrée en poste à la Fédération des cégeps du Québec. J'aurais le goût de vous dire, d'emblée, que le plagiat est une très grande préoccupation dans le réseau collégial québécois. Et, visiblement, cette préoccupation s'est maintenant étendue à tous les autres ordres

d'enseignement. Aujourd'hui je vais mettre l'accent sur le concept de portfolio et sur les logiciels détecteurs de plagiat.

Le plagiat et les types de plagiat...

Tout le monde s'entend sur la définition même du plagiat. Il s'agit, pour l'essentiel, de copier en tout ou en partie le contenu d'une autre production dans sa propre production, sans en citer la source. Cela s'applique à toutes les sources et à toutes les technologies auxquelles on peut avoir accès : un site web, un blogue, un cd-rom, qu'il s'agisse d'insérer des images, des graphiques, des données ou même de traduire un texte d'une langue à une autre. Si on ne mentionne pas la provenance, que ce soit pour les mots ou les idées, c'est du plagiat.

Quand on parle des types de plagiat possibles, c'est probablement le copier/coller qui nous apparaît maintenant le plus courant. On peut faire du plagiat, avec le copier/coller en utilisant des documents existants et en allant sur des sites Web. Pensons simplement à Wikipédia et aux universités qui rendent disponibles des sources électroniques qui peuvent s'avérer des sources intéressantes d'inspiration pour plusieurs. On voit aussi des copies de rapports de laboratoire et la réutilisation de travaux qui ont été produits dans d'autres cours.

Achats de travaux scolaires...

Une autre façon aussi de faire du plagiat, et on en parle de plus en plus, c'est d'acheter des travaux scolaires. Une émission d'[Enquête](#) diffusée en 2008 à Radio-Canada en a parlé de manière fouillée.

Il existe deux façons d'acheter des travaux scolaires.

- 1- Il y a du « prêt-à-porter ». C'est ce qu'offrent certains sites Web payants de téléchargement de travaux scolaires. On y retrouve une banque de travaux déjà réalisés et, moyennant le paiement d'un certain montant, il est possible de télécharger ce qui est souhaité comme travail quand on se rend sur ces sites il est possible en tapant des mots clés d'accéder à des résumés des

travaux offerts. Les coûts sont souvent de 3 dollars la page, parfois un peu plus, et il est possible de payer par carte de crédit. Il y a des sites comme [AcaDemon](#) et [Oboulo](#) qui permettent de faire ça.

- 2- Outre le « prêt-à-porter, il y a aussi le « sur mesure ». Ce sont des travaux qu'on peut faire réaliser par d'autres, en fonction des objectifs visés. Même en français, il existe des sites payants qui permettent la réalisation personnalisée de travaux scolaires.

Fait inusité, que ce soit pour des travaux « prêt-à-porter » ou des travaux « sur mesure » la clientèle d'utilisateurs est déjà composée à 30% par des enseignants! Il y a de quoi rester un peu pantois. Ce sont des enseignants qui poursuivent des études, parfois même aux cycles supérieurs, et qui veulent emprunter un chemin disons bien plus facile... À titre d'exemple, le site [Finis les devoirs](#) permet ce type d'achat et on peut même payer un supplément s'il y a urgence!

Pourquoi la triche?

Pourquoi les étudiants s'adonnent-ils à la triche, donc au plagiat, à l'aide des TIC? Pour beaucoup, c'est ce qu'on constate le plus souvent, c'est la méconnaissance des normes reliées à la citation des sources. Des situations qui ont été vécues au primaire perdurent au secondaire. Il en va ensuite tout naturellement de même aux cycles supérieurs. On s'imagine, par exemple, qu'il est correct de copier et d'intégrer sans question une image dans un travail parce qu'une enseignante nous a déjà dit, en allant sur le Web au primaire, que celle-ci ferait bien dans notre travail. C'est une situation qui peut paraître anodine, mais cela conduit à des comportements plagiaires beaucoup plus sérieux.

Donc une méconnaissance des normes reliées à la citation des sources, mais aussi il faut comprendre combien il est maintenant facile de partager et de télécharger des fichiers. Or, il y a maintenant des études qui laissent entendre que les étudiants qui ont été formés en matière de méthodologie de recherche, notamment en utilisant les TIC, sont moins susceptibles de plagier.

Les raisons invoquées...

Quelques témoignages montrant les principales raisons invoquées pour plagier:

- ✚ Ça permet de sauver du temps et c'est une forme de collaboration.
- ✚ Tout le monde le fait. Pourquoi ne pas le faire? Ça permet d'égaliser les chances...
- ✚ C'est très facile de se procurer des travaux, notamment à l'université, provenant d'anciens étudiants du même cours.
- ✚ 90% des plagiaires ne se sont jamais fait prendre. Les risques sont faibles...
- ✚ Et il y a enfin la difficulté perçue du travail ou de l'examen : Si je ne crois pas être en mesure de fournir un travail à la hauteur, je peux aller sur le Web pour trouver...

Des solutions pour prévenir le plagiat...

Faute de temps, regardons tout de suite ce qui se passe au niveau des cours,. Je vous invite à consulter le Powerpoint pour les solutions qui se retrouvent plus directement liées à l'établissement d'enseignement. Pour ce qui est de l'établissement vous y retrouverez, bien sûr, des références de sites consacrés à la fraude et au plagiat, des sites consacrés à la recherche bibliographique, à la citation des sources, etc. On y parle aussi de campagnes de sensibilisation (ça se fait de plus en plus dans le réseau collégial) et d'idées pour le perfectionnement des enseignants. Il faudrait d'ailleurs que ceux-ci prêchent par l'exemple. Des étudiants nous disent recevoir, des professeurs, des notes de cours photocopiées sur

lesquelles il n'y a aucune citation des auteurs... Enfin, faire signer à l'étudiant un contrat de non-plagiat, peut aussi s'avérer une très bonne stratégie pour contrer le phénomène.

Mais revenons aux solutions plus directement reliées aux cours. Plusieurs interventions peuvent être considérées :

- 📌 Expliquer à l'étudiant l'utilité et la pertinence du travail
- 📌 Intégrer dans le travail des dimensions plus personnelles pour permettre au professeur de mieux vérifier l'intégration et l'authenticité
- 📌 Recourir à des méthodes d'évaluation variées
- 📌 Privilégier le portfolio électronique pour conserver des traces de toute la démarche et pas seulement des aboutissants

Les logiciels détecteurs de plagiat...

L'utilisation de logiciels détecteurs de plagiat est sans doute un excellent moyen d'identifier les tricheurs. Mais on peut aussi faire preuve d'imagination dans l'utilisation de ceux-ci. J'aimerais terminer avec cet exemple de ce qui se fait au collège Jean-de-Brébeuf. À Brébeuf, tant les professeurs que les étudiants ont recours au logiciel détecteur de plagiat [Turnitin](#). Le logiciel ne sert donc plus seulement à détecter le plagiat, il sert aussi à le prévenir. Chaque étudiant doit passer son travail dans la moulinette avant de le remettre à son enseignant. C'est une stratégie simple, qui donne de bons résultats.

Discussion...

Détecter le plagiat, et après...

Très souvent on observe que deux problèmes se posent quand on constate qu'il y a eu plagiat. 1) Les étudiants ne savent souvent pas comment faire une citation. Plutôt que de faire une citation, plusieurs choisissent de ne pas en faire. 2) Il semble aussi y avoir quelque chose de culturel, pour les gens qui sont d'origines ethniques autres que canadienne ou nord-américaine. On a souvent tendance à croire que la connaissance est à tout le monde. Dans certains cas, on croit même que ça obligerait à payer des droits d'auteur. Certains étudiants sont donc visiblement mal informés. Ils ont trop souvent été habitués à prendre des passages et de ne pas dire d'où ils proviennent car, de toute façon, le professeur le sait. Des cours de méthodologie apparaissent, en contexte, très certainement souhaitables.

Un contrat pour l'éthique...

Un contrat de non plagiat, signé à l'intérieur du programme d'études, s'avère un outil efficace. Ce contrat contient toute l'information sur ce qu'est le plagiat, comment l'éviter, comment citer les sources, etc. Aussi il peut être suggéré, à la remise des travaux, que les étudiants signent aussi un contrat d'intégrité. Ainsi l'étudiant confirme que son travail ne contient aucune source non citée. En signant ce deuxième document, lors de la remise du travail noté, l'étudiant actualise son engagement éthique. Ce sont des stratégies qui fonctionnent, parce que lorsque l'étudiant appose sa griffe sur un document, il indique de fait sa compréhension des règles du jeu. C'est une bonne façon d'éviter la triche, surtout si celle-ci est la conséquence d'une méconnaissance des règles.

Le recours aux moyens légaux...

Même si quelqu'un est pris en flagrant délit de plagiat, l'institution se sent souvent dépourvue pour entreprendre des actions en justice. On a déjà vu le cas d'un étudiant qui a fait appel à un avocat, et cet étudiant était de plus fortement soutenu par sa famille. Même si c'était flagrant qu'il avait commis un plagiat, il s'est avéré impossible de l'accuser formellement. Dans certains cas, il devient extrêmement difficile de sévir car les frais juridiques engagés par l'institution dépassent ce qui est possible. Les budgets ne permettent habituellement pas l'embauche d'avocats... Mais cela ne doit pas empêcher le recours aux mesures disciplinaires, prévues et

légitimes. Chaque situation mérite certainement qu'on s'y attarde pour ce qu'elle est. Incidemment le MELS ne semble pas avoir de documentation et ne semble pas non plus en mesure d'aider les collègues qui vivent des situations de plagiat. Dans le cas des collègues, il semble que les règles internes de chacun de ceux-ci sont celles à utiliser. Faut-il ajouter que même si les droits d'auteur offrent des leviers légaux, ce n'est pas toujours évident à faire respecter. Quand il est question de se retrouver devant les tribunaux, les institutions décident souvent de se retirer plutôt que d'aller de l'avant, en avançant des sommes d'argent qui peuvent être considérables. C'est une question d'argent, bien sûr, mais c'est aussi une question de temps à investir.

Problématique posée aux universités...

Les logiciels de détection du plagiat posent aussi un certain problème éthique aux institutions. Puisque les travaux des étudiants sont mis dans une seule et même banque de données qui permet automatiquement de scanner et de comparer les travaux par repères, par mots clés et autres, un problème de droits d'auteur survient. L'étudiant demeure le détenteur des droits d'auteur de son travail. Ce travail se fait dans le cadre de son université ou maison d'enseignement et, théoriquement, cela devrait demeurer entre ces mêmes murs. À l'université d'Ottawa, il y a eu une réaction très négative des étudiants par rapport à cet aspect de partage et de diffusion « at large » et l'Université a dû reculer. Par contre, certains professeurs ont quand même décidé d'utiliser des logiciels de détection, mais ils le font sur une base personnelle et individuelle.

*

Documentation complémentaire

Table du 13 novembre 2008, présentation 1

- Vous êtes invités à consulter les sites suivants, mentionnés ou proposés par madame Nicole Perreault, comme compléments à sa participation à cette table:

Webdiffusion de l'atelier sur le plagiat du 16 novembre 2007 (dans le cadre d'une Table pédagogique des personnes tutrices de la Téluc) donné par Nicole Perreault, Animatrice du Réseau des répondantes et répondants TIC, Fédération des cégeps (Durée 1h17): <http://www.teluc.org/webdiffusions/plagiat.html>

Reportage d'Alain Gravel, Émission Enquête du 25 septembre 2008, à Radio-Canada : Tricheurs diplômés <http://www.radio-canada.ca/emissions/enquete/2008-2009/Reportage.asp?idDoc=64924>

AcaDemon, Dissertations, Mémoires et notes de recherche <http://www.academon.fr/>

Oboulo.com, Publication et recherche de documents <http://www.oboulo.com/>

Fini les devoirs, Des devoirs à faire ? C'est notre affaire! <http://finislesdevoirs.free.fr/>

Turn-it-in, Logiciel de détection de plagiat (en anglais) <http://www.turn-it-in.com/>

Rappel : Le texte qui suit fait état de réflexions et de pistes de solutions qui proviennent d'échanges où étaient invités des intervenants du milieu. Il s'agit d'un compte-rendu d'une audioconférence proposée par le REFAD à l'automne 2008.

Présentation 2 : «Stratégies pour contrer le plagiat » Hubert Lalande (Université d'Ottawa et Université du Québec en Outaouais)

Mise en contexte...

J'enseigne en communication depuis 2003 à l'université d'Ottawa, et tout récemment à l'université du Québec en Outaouais, également en communication. J'ai donc une expérience plutôt récente de confrontation avec le plagiat. Mais au cours de ces 5 dernières années, j'ai vu une difficulté grandissante avec cette thématique, principalement à cause des nouvelles technologies. À cause aussi du monde et de la culture Internet et aussi à cause de cette mentalité du Web 2.0 qui est tournée vers le partage et la collaboration.

Des axes d'intervention...

Pour ce qui est du plagiat, le sujet doit pouvoir se traiter selon deux axes. Dans un premier temps, c'est tout ce qui est éducation et sensibilisation au plagiat qu'il faut considérer. Et le deuxième axe sur lequel je vais revenir, c'est le côté répression, donc détection et sanction.

Juste pour mettre en contexte, tout le monde ne le sait peut-être pas, il y a juste à l'université d'Ottawa plus d'une centaine d'étudiants par année qui sont reconnus coupables de plagiat. C'est un problème qui est là et dont il faut traiter. Est-ce qu'on le traite suffisamment? On pourra en rediscuter après la présentation... Mais disons que c'est un problème auquel les universités, comme les collèges d'ailleurs où tous les professeurs, sont confrontés au jour le jour. C'est un défi grandissant parce qu'il y a de plus en plus d'outils et de sources accessibles aux étudiants pour arriver au plagiat.

Mais revenons à l'aspect éducation et sensibilisation. Je crois que bon nombre des étudiants, même du premier cycle à l'université, n'ont aucune idée qu'ils ont fait du plagiat. Pour beaucoup, ce sont des plagiaires involontaires. On se rend compte très rapidement qu'ils ne savent pas comment mentionner une source, comment indiquer quel est le mot ou l'idée qui a été emprunté de tel auteur. À ce niveau là, il y a vraiment tout un travail d'éducation et de sensibilisation. Je constate que même au niveau de l'élémentaire on voit des élèves qui font des projets de recherche scolaire et qui vont chercher des contenus sur Internet en faisant du copier / coller, sans que la question éthique soit même envisagée. C'est sans doute des les niveaux primaire et secondaire qu'il faut d'abord intervenir. C'est la seule voie pour créer un réflexe approprié pour les futurs étudiants des collèges et universités. Également, au niveau universitaire, les professeurs devraient aussi, au moins dans un premier cours, parler des règlements de l'université pour la sanction du plagiat, des conséquences et du sérieux de la question. Faire un petit cours simplement pour rappeler, par exemple, comment mentionner des sources ou ce qui est peut être repris dans les travaux. Ce serait un investissement de bon aloi. Ce faisant, nous pourrions aussi éviter que les professeurs proposent des notes de cours, sans que toutes les sources n'y soient identifiées... Les professeurs doivent aussi être des modèles.

Pour l'aspect répression, il est sûr qu'il faut d'abord faire connaître le règlement de l'institution et les sanctions qui s'y rattachent. Certaines sanctions demeurent certes à la discrétion du professeur. Ça peut aller d'un zéro pour le travail, au zéro comme note du cours. Et ça peut bien sûr entraîner l'expulsion de l'étudiant de l'Université ou du programme. Ça arrive chaque année parmi la centaine d'étudiants qui sont reconnus auteurs de plagiat.

Il y a bien sûr tous ces sites qui sont de plus en plus connus des étudiants et où il est possible d'obtenir toute une variété de travaux universitaires. En plus de ça, avec l'émergence du réseautage social, du Web 2.0 et des communautés virtuelles, le grand défi c'est aussi ce qui se crée dans des groupes comme Facebook et My Space. On se partage dans ces espaces beaucoup de documents. Et là, c'est beaucoup plus difficile pour l'enseignant, car la recherche ne se limite plus à des adresses officielles de destination. Il y a l'Internet officiel et l'Internet non-officiel

qu'on retrouve maintenant à travers tous ces sites de réseautage social et de partage.

Outils et stratégies...

Internet en termes d'outils, ne fait qu'accentuer et on pourrait même dire encourager le phénomène du copier / coller, de l'emprunt et du partage. Et c'est encore plus visible depuis ces quelques dernières années. C'est un peu la philosophie du « Open source », du Web 2.0. On met tout sur le Web et tout le monde peut s'en servir.

Au niveau des outils pour le professeur on peut dire qu'on est, dans ce contexte, pas mal démuné. Il demeure que l'aspect détection doit être une priorité. À cet égard, l'idée de l'e-portfolio est excellente. Malheureusement toutes les universités n'intègrent pas systématiquement le concept de l'e-portfolio. Mais ce serait un excellent moyen pour contrer le plagiat. L'autre détection que je fais personnellement, et qui amène de bons résultats, c'est de s'habituer au profil de l'étudiant, à son style d'expression écrite et à ses référents. En considérant les précédents travaux d'un étudiant et en ayant une certaine idée de ses capacités et de ses talents, il devient possible de regarder un travail en reconnaissant ce qui ne semble pas être de lui. On se dit parfois que c'est beaucoup mieux écrit que d'habitude et c'est souvent une fort bonne indication... Quand il y a de petits drapeaux qui se lèvent ainsi, il peut être à-propos d'extraire une partie du texte et de simplement faire du copier / coller dans Google. On est parfois surpris de trouver plus ou moins le titre d'origine ou l'article d'origine. Il y a certes des plagiaires plus subtils et d'autres qui le sont moins, mais dans l'ensemble le professeur demeure relativement dépourvu en ce qui concerne les outils.

La solution qui vient le plus en aide aux professeurs qui sont confrontés à ce problème de plagiat, c'est définitivement les logiciels de type [Turn-it-in](#). Là, systématiquement, tous les travaux des élèves sont entrés dans des bases de données. Puis à partir de là le logiciel donne un rapport en identifiant les pourcentages de chance de plagiat, ou pas. Le recours à une telle solution demeure toutefois bien timide, car il y a toujours ce fameux problème de l'auteur du travail universitaire qu'est l'étudiant. L'étudiant peut refuser que son travail sorte de

l'université en tant que telle. Il y a certes une solution technologique, mais elle se heurte aux mentalités, aux cultures et aussi aux politiques des universités.

Questions et commentaires

La pointe de l'iceberg?

Ce qui est angoissant dans tout ça c'est le nombre de plagiaires identifiés. Combien y en a-t-il réellement? Pensons à tous ceux qui réussissent à passer entre les mailles du filet. Les générations montantes étant élevées dans la culture du partage, le problème ne risque-t-il pas de s'accroître? D'une part il y a certainement cette culture des jeunes étudiants d'aujourd'hui mais il y a également, avec les outils technologiques, une accessibilité accrue à des textes « sur mesure » ou « prêts à porter ». Et c'est visiblement en pleine croissance.

Pour freiner le phénomène, il serait utile de penser à changer la nature même des travaux demandés. Plutôt que de demander de longs travaux dans lesquels il devient facile de faire de la copie, pourquoi ne pas demander des types de travaux qui limitent le plagiat : diversifier d'une session à l'autre les travaux, demander à l'étudiant ce qu'il pense, ce qu'il apprend, lui faire prendre position, l'inviter à faire des liens avec son vécu... Le professeur a certainement ici un rôle central à jouer et plusieurs possibilités existent, juste en améliorant les modes d'évaluation. Pensons seulement aux possibilités qu'offre le e-portfolio dans lequel l'étudiant dépose toutes les copies et identifie toutes les étapes qui ont mené à la réalisation de son travail. On peut ainsi évaluer tout le processus et pas seulement le travail final.

Mais il reste sans doute, en bout de ligne, que la variété des modes d'évaluation, l'Information, la détection, l'éducation et les sanctions sont certainement les meilleures clés pour contrer le phénomène.

Un contrat de non plagiat...

Vous trouverez ci-après, dans la section « Documentation complémentaire », une proposition de contrat de non-plagiat.

Documentation complémentaire

(Table du 13 novembre 2008, présentation 2)

- Vous êtes invités à consulter les sites suivants, mentionnés ou proposés par monsieur Hubert Lalande, comme compléments à sa participation à cette table:

My Space : <http://www.myspace.com/>

Face Book: <http://fr-fr.facebook.com/>

Turn-it-in, Logiciel de détection de plagiat (en anglais) <http://www.turn-it-in.com/>

Site de Michelle Bergadaà sur le plagiat <http://responsable.unige.ch/index.php>

- Voir aussi, ci-après, la proposition de madame Nicole Perreault, Conseillère en technologies éducatives Réseau des répondantes et répondants TIC, Fédération des cégeps, concernant un contrat type de non-plagiat

Bonjour,

Ce message fait suite :

- à l'intervention de M. Lalande portant sur le retrait de l'utilisation des logiciels détecteurs de plagiat à l'université d'Ottawa
- à la demande d'un exemple de contrat de non-plagiat.

Après réflexion, je propose que, dans le contrat de non-plagiat que l'étudiant signerait, on retrouve une clause selon laquelle l'étudiant accepte que ses travaux soient soumis à une vérification (logiciel détecteur de plagiat) permettant de s'assurer que ceux-ci respectent les règles afférentes à une bonne citation des sources.

Le contrat de non-plagiat est signé par les étudiants au début de la session. Il peut comporter ceci :

- définition du plagiat
- information (ou un lien vers l'info) sur la façon de citer correctement ses sources
- comment le plagiat peut nuire aux apprentissages
- conséquences et sanctions

Donc,

"Je soussigné(e)..... déclare connaître la définition du plagiat et ne pas m'y adonner. Je m'engage à ne pas copier, contrefaire ou falsifier mes travaux et à ne pas utiliser, en tout ou en partie, l'œuvre d'autrui ou des passages appréciables tirés de celle-ci, sans les citer expressément comme citations, et dans l'intention de les faire passer pour miens.

Je consens à ce que les travaux que je remets à mes enseignants à des fins d'évaluation formative ou sommative puissent être soumis à une vérification permettant de s'assurer de la conformité des sources citées." Date et signature

Puis, lors de la remise d'un travail, faire signer un contrat d'intégrité (texte au bas du travail) :

"Je, soussigné(e),, déclare avoir pris connaissance des principes de l'éthique des travaux dans mon collège (université) et certifie que le présent travail est conforme à la déontologie." Date et signature.

*

Table d'échanges techno-pédagogiques du REFAD

Présentation de pratiques exemplaires ou émergentes en FAD

RÉUNION DU 4 DÉCEMBRE 2008

**« Développement international en formation à distance:
début de solidarité ou nouveau colonialisme ? »**

Participant: - Robert Bibeau (Expert dans l'intégration des TIC en milieu éducationnel)

Présentation 1 : Développement international en FAD, solidarité ou colonialisme ?

Participant: - Guy Marchessault (Université Saint-Paul)

Présentation 2 : Formation à distance et développement international

Observateur(trice)s :

Équipes de

- Jean-Benoît Caron et Claire Mainguy (Université Laval)
 - Alain Claude Ngouem (Ministère de l'Éducation de l'Ontario)
-

Rappel : Le texte qui suit fait état de réflexions et de pistes de solutions qui proviennent d'échanges où étaient invités des intervenants du milieu. Il s'agit d'un compte-rendu d'une audioconférence proposée par le REFAD à l'automne 2008.

**Présentation 1 : Développement international en FAD, solidarité ou colonialisme ?
Robert Bibeau (Expert dans l'intégration des TIC en milieu éducationnel)**

Une entrée en matière ...

Je fais d'abord deux remarques. Je traiterai de cette question de la FAD, avec les pays en voie de développement, du point de vue des niveaux d'enseignement primaire, secondaire et pré-universitaire. Je ne pousserai pas au niveau universitaire car monsieur Marchessault le fera tout de suite après moi. Je le ferai aussi sous l'angle de l'intégration des nouvelles technologies en FAD, comme moyen actuel et futur de développer la formation à distance. J'ai aussi axé ma présentation sur les axes de solutions, les axes de développement de la formation à distance Nord-Sud. Premier chapitre de ma présentation, les conditions d'intégration des TIC en FAD.

Présentation...

Site Web...

Nous vous invitons à prendre connaissance de la présentation de monsieur Bibeau en vous rendant sur le site qu'il a conçu pour étayer son propos:

<http://www.robertbibeau.ca/refad2.html>

Ne ratez pas le post-scriptum au bas cette page Web

Discussion...

Aujourd'hui, sommes-nous encore plus colonialistes que solidaires?

Nous sommes probablement encore plus colonialistes que solidaires. Il suffit de regarder comment l'aide est acheminée vers le Sud, tout comme la forme d'aide d'ailleurs. Fait-on tout ce qu'il faut pour que les étudiants du Sud, qui viennent étudier au Nord, retournent dans leurs pays pour que les compétences développées ici servent là où elles sont le plus requises? On n'a pas besoin de plus de chercheurs au Québec. L'Afrique a besoin de chercheurs et d'étudiants universitaires. Il faudrait aussi acheter des cours conçus par des universités du Sud. Ce serait une belle façon de s'inscrire dans un vrai processus d'aide. Les sommes acquises par la vente d'un premier cours du Sud, serviraient à la production d'un deuxième cours, d'encore meilleure qualité. On enclencherait ainsi un processus, une machine, plutôt que de donner de l'argent utilisé à d'autres fins. Ne serait-il pas intéressant de leur permettre de développer leurs propres formations, de faire des cours correctement et de les transporter progressivement sur un support numérique. En développant leurs cours, localement, on peut certainement penser avec eux à un meilleur accès, à moindre coût, et à des cours qui gagneraient toujours en qualité.

Pour les cours, y a-t-il un vrai problème de culture du Sud au Nord ou du Nord au Sud?

Quand nous transportons les cours du Nord au Sud, nous transportons aussi la culture. Pensons simplement aux exemples, aux études de cas ou aux situations utilisés. Est-ce vraiment un problème? Deux remarques sur cette notion de culture :

- 1- Il n'existe aucun risque que le Sud vienne coloniser le Nord par sa culture. Habituellement le problème, c'est la culture américaine. La culture du Gabon n'est pas impérialiste et ne risque pas de submerger la planète et d'inféoder nos jeunes étudiants québécois aux idéologies gabonaises...

2- On réfère ici au problème de la localisation. Il est évident qu'un contenu numérique éducatif, donc lourdement imprégné de culture, doit être localisé. C'est vrai Nord-Sud, et Sud-Nord. Les compétences dans le domaine de la localisation sont bien développées et les éditeurs peuvent fort bien donner une formation sur comment on localise un produit logiciel. Des contenus du Sud, étant achetés au Nord, devront être soit localisés par le fournisseur du produit ou par un revendeur, au Nord, qui acquiert ces produits. Et ça se fait très bien. On se colle à la structure du contenu et on le modifie pour le « localiser » au marché de destination. Au-delà de la localisation, il faut être aussi attentif à d'autres dimensions comme l'achat obligatoire d'un livre dans un cours. Pour le Sud, c'est souvent inaccessible. On peut alors se replier sur l'envoi de notes de cours de préférence, dans la plupart des cas, déjà imprimées. Les ressources pour imprimer ne sont parfois simplement pas disponibles au Sud...

Comment convaincre les gouvernements d'ici d'aller de l'avant avec des collaborations qui dépassent la simple vente de nos produits?

On appelle ici à la bonne volonté des acteurs impliqués. C'est vrai que c'est difficile. On expédie des sommes plutôt importantes, pour aider le Sud, mais on pourrait certainement mieux investir ces argents. Pensons seulement aux ordinateurs envoyés au Sud, dans le cadre d'un projet du [MIT](#). Savez-vous ce qu'ils font des ces ordinateurs à 100\$ dans le Sud? Ils les démontent pour les pièces. Ce serait dans l'intérêt même des décideurs de répondre correctement aux demandes du Sud, de respecter les compétences du Sud et les capacités du Sud, en les encourageant à devenir plus autonomes.

Documentation complémentaire et sites recommandés

Table du 4 décembre 2008, présentation 1

- ➔ En plus du site créé par monsieur Bibeau pour cette table d'échanges <http://www.robertbibeau.ca/refad2.html> , nous vous invitons aussi à consulter les sites suivants auxquels il fait référence.

Planification pour l'intégration des TIC en éducation, Robert Bibeau
<http://www.robertbibeau.ca/ecole.html>

Référentiel MuREA (*Mutualiser les ressources d'enseignement et d'apprentissage*)
<http://murea.qc.ca/>

You Tube (*pour diffusion gratuite de contenus*)
http://ca.youtube.com/results?search_query=formation&search_type=&aq=f

Le portfolio numérique, Robert Bibeau <http://www.robertbibeau.ca/portfolio2.html>

Ils apprennent à lire à l'aide de l'ordinateur. L'intégration des TIC en classe de français, Robert Bibeau http://www.european-mediaculture.de/index.php?id=187&tx_bibliothek_pi1%5BshowUid%5D=229&cHash=90de820d68

Charte pour l'inclusion numérique et sociale <http://charte.velay.greta.fr/index.php>

La « fracture numérique » existe-t-elle ? Éric Guichard,
<http://barthes.ens.fr/atelier/geo/Tilburg.html>

Canal-U (*La vidéothèque numérique de l'enseignement supérieur*) <http://www.canal-u.tv/>

Rappel : Le texte qui suit fait état de réflexions et de pistes de solutions qui proviennent d'échanges où étaient invités des intervenants du milieu. Il s'agit d'un compte-rendu d'une audioconférence proposée par le REFAD à l'automne 2008.

Présentation 2 : Formation à distance et développement international, Guy Marchessault (Université Saint-Paul)

Quelques mots de présentation

Mon nom est Guy Marchessault et je suis responsable de la formation à distance pour l'Université Saint-Paul qui est affiliée à l'Université d'Ottawa. J'ai déjà donné des cours à distance à des étudiants du Canada, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique latine. Je me suis rendu compte, à l'usage, des limites auxquelles on est confronté si nous n'intervenons pas en complémentarité et en solidarité. C'est là-dessus justement que j'ai préparé mon intervention d'aujourd'hui.

Mise en perspective

Le mot-clé de l'avenir pour les universités, c'est: positionnement. Positionnement régional, positionnement national et positionnement international.

Trois éléments apparaissent essentiels à un tel positionnement des universités:

1. Le nombre d'étudiants.
2. Le montant des subventions de recherches, publiques et privées.
3. L'envergure des relations internationales.

Dans une conférence donnée le mardi 30 septembre au congrès annuel du Programme de mobilité nord-américaine en éducation supérieure, à Ottawa, le professeur Gilles Breton, vice-recteur associé aux études (à l'international) et professeur à l'École supérieure d'affaires publiques et internationales de l'Université

d'Ottawa, a fait une présentation riche et fort intéressante qui avait pour titre: «La mobilité étudiante nouvelle vague».

Sa conférence s'est présentée en deux temps: 1) d'abord, une perspective de marché pour les cinq prochaines années, où il situe les relations internationales comme devenant dorénavant une nécessité d'avenir pour le positionnement à la hausse de toute université; 2) ensuite, une explication de l'orientation en conséquence à donner aux programmes de mobilité étudiante pour les prochaines années.

Ce qui a particulièrement retenu mon attention, c'est évidemment le premier point. J'en conserve les aspects suivants.

- Dans un contexte de mise en marché située dans l'esprit du libéralisme économique actuel, le positionnement d'une université devient crucial.
- L'ambition de toute université, c'est alors de faire partie d'un groupe d'élite, tant au niveau régional, national et international.
- D'ici cinq ans, toute université le moins ambitieuse se devra d'entretenir des relations privilégiées avec d'autres universités de haut calibre au niveau international ; sinon, elle perdra beaucoup de crédibilité.
- Il faut viser haut. Faire partie des 10 ou même des 5 meilleures universités au pays. Puis, viser à rejoindre le groupe des 200 meilleures universités au monde. Enfin, viser à se démarquer encore plus et à rejoindre le groupe sélect des 100 meilleures au monde.

Si l'on considère le positionnement des échanges internationaux comme l'une des trois conditions essentielles pour faire partie des universités de prestige, on peut en retenir les implications suivantes:

- Convaincre l'administration et le personnel enseignant de chaque université de l'urgence de cette ouverture sur le monde.
- Chercher à établir des concordats et protocoles avec les universités au moins aussi prestigieuses, sinon encore plus prestigieuses que la nôtre.

- Chercher, grâce à ces accords, à mettre la main sur des professeurs de grande renommée internationale, par exemple des prix Nobel.

Cette approche, très ajustée au marché en plein libéralisme économique et en pleine mondialisation, semble correspondre aux ambitions des grandes universités d'Amérique du Nord – qui étaient en partie le public-cible de cette conférence.

Un certain nombre de questions surgissent cependant à la suite de cette intervention. J'en énumère quelques-unes, avant de m'attarder sur des sujets plus pointus plus proches de notre thème.

- Les grandes universités ont des capacités nettement supérieures aux moyennes ou petites universités pour réaliser ce type de positionnement.
- Les grandes universités ont accès à des technologies à la fine pointe, même si elles sont souvent fort coûteuses.
- Le nombre d'étudiants fait toute la différence en ce qui concerne le nombre de professeurs engagés (plus le nombre d'étudiants augmente, plus on peut engager de professeurs, parfois prestigieux).
- Les grandes universités peuvent compter sur des équipes de spécialistes dévoués exclusivement à la préparation des demandes de subventions publiques et privées, ce que ne peuvent évidemment pas les petites universités.
- Les grandes universités peuvent compter sur des équipes de spécialistes bien rodés pour des échanges internationaux entre universités: contacts à l'étranger, protocoles-types, échanges de professeurs grâce aux moyens financiers et techniques, etc. Ce n'est pas souvent le cas des petites universités.

Alors, l'avenir n'appartient-il qu'aux grandes universités riches? Qu'arrivera-t-il aux moyennes et petites universités dans une telle perspective de mondialisation? C'est la question que je me suis permis de poser au conférencier lors de la période d'échanges. Sa réponse fut correcte mais prévisible, car elle n'apportait aucune

solution concrète: c'est là une question qui touche fondamentalement à l'éthique, de dire M. Gilles Breton.

Début de solidarité ou nouveau colonialisme?

Une fois cette perspective bien posée, on peut passer aux questions de collaboration ou de compétition avec les universités d'ici et celles d'autres continents.

Dans ma question au conférencier M. Breton, j'ai osé proposer quelques exemples, pour bien démontrer les difficultés soulevées.

Par exemple, notre Université Saint-Paul, à Ottawa, compte environ 750 étudiants. C'est bien petit à côté de l'Université d'Ottawa qui en compte environ 36 000. Ne risque-t-on pas de ne récolter que des miettes si l'on compare avec elle notre capacité d'agir, de nous mettre en complémentarité avec d'autres universités à travers le monde?

J'ai avancé aussi un autre exemple. Nous sommes tout petits face aux autres universités canadiennes. Mais nous apparaissions pourtant grands et forts en fonction de beaucoup d'universités africaines, qui souvent ont plus d'étudiants que nous... mais dont les ressources de tous ordres se révèlent parfois si minimes.

À partir de là, je reprends la question de départ de notre entretien. Compétition, ou complémentarité? Allons-nous nous engouffrer dans le sens du vent de la conquête des marchés? si oui, que deviendront les autres? serons-nous écrasés par de plus puissants? ou en écraserons-nous d'autres? deviendrons-nous ou essayerons-nous de devenir chacun de notre côté de petits M.I.T., arrosant le monde de nos sciences avancées grâce aux moyens technologiques et aux ressources financières dont nous disposons?

Revenons à notre exemple de l'Afrique: quels genres de contacts désirons-nous établir avec des institutions universitaires qui offrent des cours en communication à 1000 étudiants, avec tout au plus 2 ou 3 professeurs à temps complet et avec des équipements désuets? Nous situerons-nous alors dans une ligne de solidarité ou de

compétition? Même petits, nous possédons ici assez de ressources pour employer un minimum de technologies de façon à faire rayonner nos cours. La plupart des universités africaines, si elles ont des capacités technologiques de base, ne pourront tout de même que rarement compétitionner avec nous, même avec nos petites universités. Comme me disait un confrère, «si l'univers marchand mondial est en train de vivre un Waterloo, où nous mène donc la copie conforme de ce système en milieu universitaire?»

J'en conclus, dans un jugement que je sais quelque peu court et péremptoire, que nous rejouons le jeu des siècles passés vis-à-vis des sociétés supposément en développement. Nous avons prôné un colonialisme humain; puis, un colonialisme marchand; suivi d'un colonialisme politique; depuis leurs indépendances, les pays du Sud subissent un colonialisme économique; et nous connaissons actuellement à travers la planète un colonialisme culturel (surtout made in USA). Voilà que maintenant nous allons promouvoir un colonialisme universitaire... Serait-il temps de jouer aux altermondialistes universitaires?

Pourtant, les conséquences positives d'un véritable partenariat interuniversitaire Nord-Sud pourraient se révéler parfois imprévues, et d'une richesse surprenante. Ce même confrère me rappelait ceci: «Parler de 'partenariat', c'est le beau mot actuel dans le développement international... un concept plus égalitaire que le don à sens unique. Mais pour le monde universitaire, j'irais même jusqu'à dire que la différence culturelle est une richesse du savoir, qu'on n'a pas encore bien explorée (selon ma connaissance), surtout par les modes d'apprentissage... Qu'avons-nous à apprendre d'autres modes culturels de connaissance pour nous enrichir dans les échanges universitaires de contenu...? J'ai un livre qui a un passage de quelques pages (2 ou 3, je crois) mais des plus intéressantes sur les «logiques» culturelles (russe, sémite, ... et j'en ai trouvé une «africaine», que m'ont confirmée mes étudiants africains, en rigolant d'avoir été ainsi découverts); c'est étonnant» (Raymond Laprée).

En ce qui me concerne, j'entends poursuivre mon dialogue avec certaines universités africaines, afin de développer tout de même des solidarités aller-retour dans les cours offerts, dans les échanges de professeurs et aussi dans la recherche.

Mais je demeure bien conscient que nos efforts réciproques demeureront courts et fragiles, puisque nous n'avons pas tellement les moyens de nos ambitions.

Discussion...

Est-ce vrai qu'en Afrique francophone il est possible d'obtenir des cours sans frais venant de France?

Il y a, à tout le moins, les milliers de cours qui sont maintenant disponibles sur [Canal-U](#). Ce sont des cours universitaires, accessibles de partout dans le monde, donc y compris de l'Afrique francophone. La vraie question est plutôt de savoir si ces cours font partie d'un corpus? Permettent-ils l'obtention de crédits universitaires? Permettent-ils à un étudiant d'obtenir un certificat ou un diplôme? S'il n'y a pas cet intérêt, ça enlève beaucoup à la justesse et à la portée du geste. Et c'est malheureusement ce qui se passe pour la plupart des cours offerts gratuitement sur Internet. Or, les gens d'Afrique ont absolument besoin de diplômes pour devenir, par exemple, responsables de radios, de journaux, de télévisions. S'ils n'ont pas ce diplôme officiel, il est difficile de se faire reconnaître et de se faire une place comme professionnel d'un domaine. Pour avoir des diplômes, il faut payer pour les acquérir. C'est ce que le [MIT](#) a pris comme approche. Il ne faut pas juste que les cours soient accessibles. Il faut qu'ils s'inscrivent dans une structure organisationnelle dans laquelle il y a des travaux à faire ou des examens et une sanction des études, en bout de ligne.

Des cours dont l'accès est de plus en plus facile...

L'accès à des cours se fait maintenant très facilement, surtout depuis qu'existe [Moodle](#) qui est un logiciel universitaire libre de frais. Moodle est en train de se répandre avec beaucoup de succès un peu partout, y compris en Afrique. Il est facile à utiliser. C'est le pendant gratuit du [Web Course Tool \(WebCT Vista\)](#). Mais

acquérir les droits de WebCT à l'université, ça coûte cher. Alors que Moodle est gratuit. En considérant la valeur et le coût, le choix s'impose de lui-même.

Qu'en est-il des collaborations interuniversitaires, au premier cycle?

Quand on parle non pas de recherches de pointe mais bien de transmission de savoirs, particulièrement pour le premier cycle universitaire (programmes courts, baccalauréat...), les collaborations Nord-Sud apparaissent beaucoup plus envisageables et possibles. On retrouve, dans ces situations, des relations qui se font beaucoup plus d'égal à égal, entre les acteurs des universités. Le problème ne vient jamais de cette complémentarité entre les partenaires. Le problème vient toujours du fait que les universités du Sud n'ont pas de quoi payer. C'est là qu'est la clé. Les institutions et les étudiants du Sud sont très ouverts et tout-à-fait collaboratifs. Nous aussi. On peut très bien s'entendre sur un programme et ça peut fort bien fonctionner. Sauf que, à un moment donné, ça prend des protocoles très précis, et il faut au moins que l'université d'ici puisse couvrir ses frais, tout autant que l'université là-bas. Cela suppose donc des revenus, et les revenus l'université là-bas ne les a pas actuellement. Ça rend, sur le terrain, la collaboration plus difficile.

Et l'éthique dans tout ça...

L'éducation n'est pas isolée du système économique mondial. On voit très bien ce qui se passe ici au Canada. Les choix politiques impliquent des choix éthiques et économiques. Dans un contexte où une université veut devenir une des grandes universités à l'échelle nationale ou internationale, il y a un jeu à jouer. Mais est-ce vraiment le rôle d'une université d'adopter un tel esprit de compétition? Compétition ou complémentarité? Force est de constater qu'à l'intérieur du Canada, et même à l'intérieur du Québec, c'est la compétition qui domine. Et ça joue d'autant plus fort, à l'étranger, quand on essaie de faire des liens avec les gens du Sud. Nous devrions sans doute, individuellement et collectivement, dire à nos gouvernements qu'il faudrait mettre un holà. Il n'y a qu'à voir ici, au Québec, ce qui se passe avec l'ouverture de campus décentralisés comme à Lévis, à Longueuil ou ailleurs. Est-ce

dépenser les ressources publiques de façon adéquate? Est-ce qu'il y a un manque d'accès à l'université pour les étudiants qui fréquentent ces campus décentralisés? A-t-on besoin d'une université de plus, dans les grands centres? N'est-ce pas, pour beaucoup, se tirer dedans les uns les autres? La façon de financer les universités est probablement ici le gros problème. Chaque université doit augmenter sa clientèle, si elle veut continuer à survivre. Et qui gagne? Le nombre d'étudiants n'augmente pas quand un étudiant fréquente un campus ou un autre. Dans une telle structure, on dépense beaucoup d'argent pour aller chercher un millième étudiant, et cet argent n'est ni voué à la formation, ni à la recherche et encore moins à la collaboration! La structure de financement néolibérale actuelle favorise l'augmentation de la concurrence, pas sa diminution. Ce débat en est un sur les valeurs...

Documentation complémentaire et sites recommandés

Table du 4 décembre 2008, présentation 2

- Vous êtes invités à consulter le site suivant comme complément à la présentation de monsieur Guy Marchessault

Canal-U (*La vidéothèque numérique de l'enseignement supérieur*) <http://www.canal-u.tv/>

MIT (*Massachusetts Institute of Technology*) <http://web.mit.edu/>

Moodle (*plateforme de formation*) <http://moodle.org/>

Table d'échanges techno-pédagogiques du REFAD

Présentation de pratiques exemplaires ou émergentes en FAD

« Un défi de crédibilité scientifique pour les concepteurs de cours à distance: wikis, blogues et forums... »

RÉUNION DU 5 février 2009

Participante: - Annie St-Jacques (Étudiante au doctorat en technologie éducative)

Présentation 1: Un défi de crédibilité scientifique pour les concepteurs de cours à distance: wikis, blogues et forums...

Participant: - François Pettigrew (Téluq)

Présentation 2 : Un défi de crédibilité scientifique pour les concepteurs de cours à distance: wikis, blogues et forums...

Observateur(trice)s :

Équipes de

- Caroll-Ann Keating, Kathleen Raymond (Téluq)
 - Carole Morrissette (Ministère de l'Éducation de l'Ontario)
 - Jean-Benoît Caron (Université Laval)
 - Jocelyn Nadeau (Campus d'Edmundston de l'Université de Moncton)
 - Suzanne Huot (Collège Boréal)
 - Geoffroi Garon (Société GRICS)
 - Mamady Camara (SEFFA; Collège Mathieu)
 - Ginette Provost Flatow (Étudiante en FAD / États-Unis)
 - Johanne Hachey (Étudiante en FAD / N.-B.)
 - Emmanuel Batururimi (Association étudiante de la Téluq)
-

Rappel : Le texte qui suit fait état de réflexions et de pistes de solutions qui proviennent d'échanges où étaient invités des intervenants du milieu. Il s'agit d'un compte-rendu d'une audioconférence proposée par le REFAD à l'hiver 2009.

Présentation 1 : « Un défi de crédibilité scientifique pour les concepteurs de cours à distance: wikis, blogues et forums... », Annie St-Jacques (Étudiante au doctorat en technologie éducative)

Une entrée en matière ...

Voici la présentation que j'ai préparée pour cette rencontre. J'en ai mis plus que moins. On y retrouve des définitions et des exemples. Le temps ne nous permettra sans doute pas de passer à travers tout. Je vais donc m'attarder principalement aux avantages et désavantages du blogue, du wiki et des groupes de discussion. C'est sans doute le cœur du sujet et nous pourrons en discuter, ensuite, tous ensemble.

Présentation PowerPoint...

Le PowerPoint préparé par Annie St-Jacques constitue la feuille de route qu'elle a utilisée dans sa courte présentation limitée à 10 minutes. Vous y avez accès, dans son intégralité, en cliquant sur le lien ci-après.

[Présentation_A_St-Jacques_5_février.ppt](#)

Discussion...

Valider par l'intersubjectivité...

Comme on le constate, la vérité n'est jamais donnée. Elle se construit. Et la question de la confiance est souvent centrale. Qu'est-ce qui est vrai et qu'est-ce qui ne l'est pas dans la vie et dans la science? C'est probablement par l'intersubjectivité qu'il est possible de tendre vers la vérité, voire de la toucher. Dans le monde actuel, avec l'Internet, les blogues et tous les autres outils dont nous venons de parler, il est possible d'atteindre une certaine intersubjectivité qui permet beaucoup de validations. Internet, par les relations sociales qui s'y développent, permet de créer des réseaux d'intérêts qui vont au-delà des relations géo-spatiales. À ce titre, l'innovation ne se situe-t-elle pas, pour beaucoup, bien plus au niveau social qu'au niveau technologique?

Maintenir un esprit critique...

Dans les universités, on sent que l'esprit critique disparaît trop souvent. Surtout chez les étudiants qui en sont à leurs premières années d'études universitaires. Les outils technologiques sont de plus en plus utilisés par ceux-ci. On les voit glaner sur Wikipédia ou d'autres sites, mais sans remettre en question ce qu'on y trouve. Il fut un temps où l'on disait que « si je l'ai vu à la télé, c'est vrai ». Maintenant c'est « si je l'ai lu sur Internet, c'est vrai ». Ça pose quand même un problème. Il y a certes des façons d'aider les étudiants à être plus critiques, mais le veulent-ils? Simple exemple... Quand le président Obama a fait son discours lors de la cérémonie d'investiture, il y avait des journalistes qui résumaient, par petites lignes, au bas de l'écran. On ne parle pas ici de résumés, mais bien de l'interprétation de 2-3 personnes sur de très courts extraits, sans prise en compte d'un contexte plus global. Et ces quelques personnes ont-elles la crédibilité nécessaire pour faire ce travail? Pourtant, nous sommes imprégnés par ces messages et on ne prend pas le temps d'écouter le discours au complet et de l'analyser. Il y a certainement un danger à se faire une tête sur la base d'échantillonnages trop restreints. Alors, comment inculquer une approche critique aux jeunes qui sortent du collégial et qui arrivent à l'université, alors que tous les médias semblent être conçus maintenant

pour donner la possibilité de glaner des informations à la miette? Une piste à suivre serait sans doute de croiser les informations, en provenance de sources diverses, par exemple, Wikipédia avec diverses publications ou ouvrages. L'idée serait de valider des éléments, à partir de plusieurs sources. Bref avoir un regard croisé sur ce qui se passe. Nous serions peut-être ici en présence d'une nouvelle pédagogie qui permettrait de mettre en perspective des points de vue parfois convergents, parfois divergents.

Crédibilité scientifique et crédibilité de l'information...

Il y a sans doute toujours eu un problème relatif à la crédibilité de l'information. Par exemple, on s'est rendu compte lors d'une étude sur les *textbooks* (manuels) dans les cours, que les 3 ou 4 grands éditeurs engageaient tout le temps les mêmes personnes. De plus, celles-ci partaient toujours du manuel précédent pour faire le nouveau. Bien sûr que des mises à jour se font, mais essentiellement c'est toujours la même formule et parfois le même contenu qui revient, d'une année à l'autre. Comme on sait que ça prend 5-6 ans pour faire un manuel, on peut s'imaginer l'âge de l'information qui s'y retrouve souvent. On s'est rendu compte de ça, parce que des échanges entre étudiants ont révélé la désuétude de l'information reçue, en regard de ce qui se retrouvait facilement sur Internet ou dans d'autres publications plus actuelles. Plus il y a de gens qui sont impliqués dans la critique et la vérification de l'information, plus l'information erronée ou trop vague finit par ressortir... et être corrigée d'une façon ou d'une autre.

- **Documentation complémentaire et sites recommandés**

Table du 5 février 2009, présentation 1

- Vous êtes invités à consulter les sites suivants comme complément à la présentation de madame Annie St-Jacques

Fountain, Renee (s.d.) Wiki pedagogy, Profetic, consulté le 18 janvier 2009
http://www.profetic.org/dossiers/dossier_imprimer.php3?id_rubrique=110

Higdon, Jude (2005). Teaching, Learning, and Other Uses for Wikis in Academia Campus Technology, consulté le 19 janvier 2009
<http://campustechnology.com/Articles/2005/11/Teaching-Learning-and-Other-Uses-for-Wikis-in-Academia.aspx?Page=3>

Richardson, Will (2006). *Blogs, Wikis, Podcasts and Other Powerful Web Tools for Classroom*, Corwin Press, Californie, 149 p.

Vaughan, N.D. (2008). The Use of Wikis and Weblogs to Support Deep Approaches to Learning, consulté le 18 janvier 2009
<http://journals.ucfv.ca/rr/RR13/article-PDFs/6-vaughan.pdf>

Rappel : Le texte qui suit fait état de réflexions et de pistes de solutions qui proviennent d'échanges où étaient invités des intervenants du milieu. Il s'agit d'un compte-rendu d'une audioconférence proposée par le REFAD à l'hiver 2009.

Présentation 2 «Un défi de crédibilité scientifique pour les concepteurs de cours à distance: wikis, blogues et forums...», François Pettigrew (Téluq)

Une première interrogation...

Défi de crédibilité scientifique?

- Répondent aux critères des théories de l'éducation centrées sur la personne apprenante.
- Sont en lien avec les approches pédagogiques issues de ces théories (constructivisme, socioconstructivisme, connectivisme)

2

Sur ma première diapositive un gros point d'interrogation accompagne le titre Défi de crédibilité scientifique. Pour moi, il n'y a pas de défi. C'est crédible et ce, autant pour les wikis, les forums et les blogues. Si on regarde les théories de l'éducation qui sont centrées sur la personne apprenante, c'est complètement cohérent. Tout cela est en lien avec les approches pédagogiques qui sont issues de ces théories. C'est certain

que les théories ne sont pas les approches pédagogiques. Mais ces dernières s'en inspirent. Ce qui est à la mode présentement, c'est le constructivisme, le socioconstructivisme, et le connectivisme pour ceux qui connaissent ça.

Je voudrais juste rappeler ici comment on apprend.

On apprend en...	<i>Quelques fondements théoriques</i>
- agissant	<i>Constructivisme (Piaget)</i>
- structurant ses connaissances	<i>Apprentissage signifiant (Ausubel)</i>
- interagissant	<i>Socioconstructivisme</i> <i>Apprentissage socioculturel (Vigotsky, Bruner)</i> <i>Cognition distribuée (Salomon, Perkins)</i> <i>Conflit sociocognitif (Doise et Mugny)</i> <i>Négociations de significations (Suthers)</i>
- participant aux activités de la communauté	<i>Apprentissage situé / situated learning (Brown, Collins et Duguid, Lave et Wenger)</i>
- observant un modèle	<i>Modelage / étayage / échafaudage (Bandura, Wood, Bruner et Ross)</i> <i>Compagnonnage cognitif / apprentice (Collins, Brown et Holum)</i>
- en portant un regard réflexif sur soi	<i>Apprentissage réflexif (Schön)</i> <i>Apprentissage expérientiel (Kolb)</i> <i>Apprentissage métacognitif (Brown)</i>
- en consultant de multiples ressources, avec différentes perspectives	<i>Flexibilité cognitive (Spiro)</i>

Or jusqu'ici, avec les trois outils dont on parle, tout cadre avec les approches pédagogiques centrées sur l'apprenant. Il y a une certaine cohérence et une certaine structure partagées.

Un défi : l'accessibilité...

Je pense que parmi les vrais défis qui se posent, il y a d'abord celui de l'accessibilité. Comme concepteur il y a un paradoxe d'accessibilité dès que l'on souhaite proposer

des activités d'apprentissage collaboratif et/ou coopératif. Ces outils supposent l'utilisation de technologies et il faut les rendre disponibles, accessibles. Elles doivent être en place. Pour avoir vraiment accès à ces technologies, il faut aussi les comprendre. Être capable de les exploiter facilement, pour faire passer des idées par exemple. Ce n'est pas tout le monde qui a ce problème, mais il ne faut pas l'ignorer pour autant. Évidemment les établissements de formation à distance, comme la Téléuq, sont toujours dans ce dilemme. Les gens qui s'occupent de la conception de cours se posent toujours une question fondamentale comme : Est-ce que je dois avoir recours ici à cet outil, parce que je sais qu'il y aura des étudiants de l'Île Maurice et qu'ils n'ont de l'électricité que quelques heures par jour? Selon les cours et les contextes la formulation de la question varie, mais dans son essence, elle demeure la même. Il s'agit toujours de l'accessibilité.

Il y a aussi le problème des cohortes. C'est certain que si on utilise des outils comme le forum, le Wiki ou le blogue, ça prend une sorte de masse critique pour qu'il se passe quelque chose. Ça veut dire que comme concepteur, ça invite à faire débiter le cours à telle date, et le faire terminer aussi à date fixe. Tous devront s'inscrire au bon moment... Qu'en est-il alors de l'accessibilité?

Défi d'accessibilité

- Paradoxe des activités d'apprentissage réalisées par les concepteurs pour favoriser l'apprentissage collaboratif ou coopératif.
- Création de cohortes réduit l'accessibilité en formation à distance.

L'autre défi : celui de la pertinence...

Est-ce que les objectifs qui sont derrière l'utilisation des outils répondent à un vrai besoin des personnes apprenantes? Thierry Karsenti, qui est titulaire de la chaire de l'intégration des TIC à l'Université de Montréal, a participé à la réalisation d'une étude (<http://www.profetic.org/spip.php?article8592>) sur près de 10 214 étudiants de l'Université de Montréal. Toutes sortes de questions leur étaient posées. Entre autres, il y avait une question sur les forums. C'était à l'époque où tous les profs ajoutaient des forums dans les cours. Et pour être bien sûr que les étudiants les utilisent, il y avait le bâton ou la carotte... Il fallait que les étudiants aillent poser quelques questions dans le forum pour avoir leur note. Évidemment ça donnait des forums particulièrement difficiles. Quand la question des forums a été abordée, dans l'étude de Karsenti, les étudiants ont dit qu'ils n'aimaient pas ça. Que les forums ne servaient à rien. Que ça les emmerdait plus qu'autre chose. Le message était toujours le même, sauf pour quelques cours où le forum était vraiment utilisé pour faire des apprentissages ou pour réaliser des choses. Le forum peut donc être, dans certains cas, pertinent et utile! Mais il faut certainement qu'il y ait appropriation par les premiers concernés et qu'un sens soit donné à la démarche. Les forums sont très souvent détestés par les étudiants et on peut les comprendre. Et si nous faisons un sondage semblable dans d'autres universités, nous aurions probablement le même résultat!

Autre chose. Les outils que nous mettons de l'avant, comme concepteurs de cours, sont presque toujours des outils formels. C'est-à-dire qu'ils sont imbriqués dans le cours ou imbriqués à la démarche d'apprentissage. Ce faisant, on ignore complètement tout ce qui se passe au niveau informel.

Il existe de nombreux réseaux sociaux d'apprentissage qui sont surtout informels. Et ces réseaux existaient souvent même avant l'arrivée d'Internet. C'est certain que nous, comme chercheurs, quand on veut explorer les relations qui existent entre l'étudiant et ses collègues de travail, entre l'étudiant et sa famille, entre l'étudiant et ses amis, on a très peu de prise. On a même très peu de prise sur ce qui se passe entre l'étudiant et son tuteur. Vous pouvez donc imaginer qu'on ne sait pas trop ce

qui se passe dans l'entourage immédiat de l'apprenant, mais on sait qu'il se passe des choses là. Et on sait que ces choses sont importantes. Au [GIREFAD](#) (Groupe interinstitutionnel de recherche en formation à distance) par exemple, nous avons fait des études qui révèlent qu'il y a « tout un pan de mur » auquel on n'a pas accès. Nous en avons le reflet par les entrevues réalisées avec les étudiants. Nous constatons que les étudiants vont vers leur réseau informel, bien avant d'aller vers le réseau formel, qui inclue notamment les tuteurs et les chargés d'encadrement. Alors, comme concepteurs, que faisons-nous avec cette information? Continuons-nous à imposer des outils par lesquels les étudiants sont obligés de passer, presque à contrecœur?

Défi de pertinence

- Est-ce que les objectifs derrière l'utilisation des outils correspondent à un « vrai » besoin des personnes apprenantes?
- Devant l'utilisation non formelle des réseaux sociaux pour l'apprentissage, la place des outils formels est-elle justifiée?

4

En conclusion...

Oui les blogues, forums et wikis sont des outils qui sont là, et ils sont sans doute là pour rester. Comme concepteurs, on peut bien sûr les intégrer dans nos cours. Mais ne faudrait-il pas les considérer d'abord comme une opportunité pour les étudiants

qui n'ont peut-être pas déjà eu accès à ces outils, autrement? Sinon, il faudrait complètement revoir la façon dont on construit les cours et proposer comme une espèce de plate-forme sur laquelle les étudiants viendraient placer leurs propres environnements d'apprentissage. On y retrouverait alors les wikis, les blogues, les forums qui les intéressent et qui seraient signifiants pour réaliser les apprentissages qu'ils souhaitent réaliser. Bref, il n'est pas nécessairement heureux de décider ce qui serait bon pour eux. Nous savons que les étudiants ont des réseaux informels d'apprentissage. Alors pourquoi, comme établissement d'enseignement, ne pas les aider à construire leur environnement personnel d'apprentissage?

Quelques liens pour poursuivre la réflexion...

Je vous propose, en terminant, un lien vers le blogue que j'ai créé. Ce blogue, [Distance Zéro](#), propose un certain message, une certaine idée de l'apprentissage et de la formation à distance. C'est un peu ce que fait aussi [Stephen Downes](#) avec son blogue, mais de façon plus active, au quotidien. Enfin je vous propose celui de [Jacques Rodet](#) dans lequel on s'intéresse beaucoup au tutorat.

Discussion...

Conditions de réussite des forums...

Il est important de se poser la question pourquoi certains forums fonctionnent très bien, tandis que d'autres ne fonctionnent pas du tout. Il faut sans doute que les objectifs soient clairs, compris et surtout partagés. Il faut aussi que ce soit bien intégré dans un cours et qu'on ait recours au bon outil pour servir, au mieux, l'apprentissage. Ce n'est certainement pas essentiel d'intégrer un outil dans un cours, mais si on en a un ou deux ou trois, il faut savoir pourquoi. Il faut aussi structurer ses activités d'apprentissage pour qu'il y ait adéquation entre le choix de l'outil et l'action souhaitée. Si l'outil retenu permet d'apprendre de différentes façons, c'est déjà aller dans une bonne direction. Et tout en tenant compte de ces façons d'apprendre, pourquoi ne pas regarder les outils possibles, aussi, pour des

rencontres non-formelles et des échanges non-formels? Le formel n'empêche vraiment pas d'aller aussi vers l'informel.

Le défi de l'exigence...

Les défis de l'accessibilité et de la pertinence sont importants et ils doivent être surmontés au quotidien. Il serait peut-être bien d'ajouter, aussi, celui de l'exigence. Avoir un forum qui fonctionne, c'est avant tout avoir un forum qui est fréquenté, un forum qui est bien encadré, souvent par le tuteur ou par le professeur. Ça demande beaucoup de temps et c'est très exigeant. Et c'est la même chose du côté des étudiants qui y participent. On sait que souvent la formation à distance est privilégiée par des étudiants qui n'ont pas le temps de suivre une formation sur campus. Être actif, dans un forum par exemple, ajoute donc une contrainte qui n'était peut-être pas envisagée quand l'étudiant s'est inscrit au cours. Les étudiants à distance sont souvent déjà engagés dans des activités professionnelles, en plus des activités personnelles et familiales. Ils vont donc peut-être couper sur certains types d'activités qu'on leur propose, pour se concentrer sur l'essentiel. Et souvent l'essentiel pour eux, ce n'est pas la communication avec d'autres!

Les blogues, forums et wikis pour...

Les personnes apprenantes, en utilisant ces outils, doivent pouvoir développer une pensée critique, articuler des idées, créer des contenus et des connaissances. Et c'est aussi pour participer à un monde meilleur, pour devenir des citoyens plus responsables, pour être capables de travailler en équipe, pour pouvoir collaborer pour une société plus démocratique. Ces outils ne nuisent certainement pas au processus. S'ils sont bien utilisés, ils vont simplement en favoriser l'utilisation et on ne peut qu'en être heureux.

En formation à distance, il est aussi possible d'établir des relations entre le recours à ces outils et le développement de l'autonomie. Dans un libre marché des savoirs, il y a des outils et l'étudiant lui-même peut et doit choisir de façon autonome ce qui va au mieux le servir. Certains iront plus vers Wikipédia et les forums, tandis que d'autres choisiront d'autres types d'outils. La conclusion de ce débat, sur ce thème très

actuel, met en relief que les outils peuvent certes servir à l'atteinte des objectifs d'un cours, mais qu'il est aussi légitime de penser que les outils peuvent également contribuer au développement de l'autonomie de l'apprenant, tout en favorisant les apprentissages qu'il souhaite lui-même réaliser.

- **Documentation complémentaire et sites recommandés**

Table du 5 février 2009, présentation 2

- Vous êtes invités à consulter les sites suivants comme complément à la présentation de Monsieur François Pettigrew

Blogue Distance Zéro

<http://lewebpedagogique.com/tigre/>

Blogue de Jacques Rodet

<http://blogdetad.blogspot.com/>

Blogue de Stephen Downes

<http://www.downes.ca/>

Que pensent nos étudiants de l'usage des TIC dans l'enseignement universitaire ?

<http://www.profetic.org/spip.php?article8592>

Table d'échanges techno-pédagogiques du REFAD

RÉUNION DU 5 MARS 2009

« **Persistance aux études en formation à distance: comment la favoriser ?** »

Participant: - André Beauregard (Cégep régional de Lanaudière à Terrebonne et formation continue)

Présentation 1 : Persistance aux études en formation à distance: comment la favoriser? Notre solution : La formation individualisée à distance

Participante: - Lucie Audet (Consultante en éducation et agente de projet pour le REFAD)

Présentation 2 : Persistance aux études en formation à distance: comment la favoriser? Éléments de la recherche sur les facteurs qui influencent la persévérance et la réussite scolaire en formation à distance

Observateur(trice)s :

Équipes de

- Carol-Anne Keating (Téluq)
 - Carole Morrissette et Alain Ngouem (Ministère de l'Éducation de l'Ontario)
 - Jean-Benoît Caron (Université Laval)
 - Kathleen Raymond (Étudiante en FAD / Québec)
 - Jocelyn Nadeau (Campus d'Edmundston de l'Université de Moncton)
 - Johanne Hachey (Étudiante en FAD / N.-B.)
 - Pierre Clavet et Julie Marquis (Université de Moncton)
 - Ginette Provost Flatow (Étudiante en FAD / États-Unis)
 - Mamady Camara (SEFFA; Collège Mathieu)
 - Céline Desjardins et Hélène Morin (Cégep régional de Lanaudière à Terrebonne)
 - Marlène Cormier (Collège universitaire de Saint-Boniface)
 - Denise Haché (Campus de Shippagan de l'Université de Moncton)
 - Suzanne Huot (Collège Boréal)
-

Rappel : Le texte qui suit fait état de réflexions et de pistes de solutions qui proviennent d'échanges où étaient invités des intervenants du milieu. Il s'agit d'un compte-rendu d'une audioconférence proposée par le REFAD à l'hiver 2009.

**Présentation 1 : « *Persistance aux études en formation à distance: comment la favoriser? Notre solution : La formation individualisée à distance* »
André Beauregard**

Une entrée en matière...

Ce qu'on veut vous présenter aujourd'hui c'est en fait la solution que nous avons retenue pour favoriser la persistance en formation à distance. Sur la base d'un certain modèle utilisé il y a quelques années, et à l'aide de nos expériences personnelles et de ce qui se faisait dans d'autres institutions, nous avons mis en place ce qui est pour nous une nouvelle approche. Nous n'avons certes pas la prétention d'avoir inventé quelque chose qui mérite d'être brevetée, mais on pense que ce que nous avons mis en place favorise la persistance et augmente la diplômation.

La problématique que nous avions...

Il y a trois ans nous offrions une formation purement en ligne, avec un certain encadrement fait par les tuteurs, par courriel. Il faut d'abord savoir qu'il ne s'agissait pas de formations produites ici, par notre institution. Les produits de formation provenaient de l'externe et le tutorat se faisait aussi de l'externe. Nous profitions certes d'une solution clé en main, mais ce n'était pas ce dont nous avions vraiment besoin. Nous nous occupions des inscriptions et il y avait, de notre part, assez peu de suivis par la suite. Le niveau de diplômation était aussi assez faible. En fait, nous émettions un certificat pour certifier le nombre d'heures accumulées par l'étudiant

dans un domaine donné, par exemple une formation Word. Ça s'arrêtait là. Il était bien difficile pour nous de mesurer, entre autres, la persistance. Nous n'avions pas non plus d'indications sur le but visé par l'apprenant, sur ce qu'il recherchait. Les apprenants étaient-ils satisfaits?

Un autre volet de notre problématique était relié au nombre d'étudiants. Trop souvent nous constatons que dans certains domaines il y avait bien une demande constante, tout au long de l'année, mais que cette demande était insuffisante pour démarrer un cours à une date fixe. Nous recherchions donc une solution permettant d'améliorer au niveau du suivi, de la persistance et du nombre d'inscriptions.

Notre vécu de la problématique

- ▶ Formation « purement » en ligne
 - ▶ Qui est au bout de la ligne?
 - ▶ Suivi et contact
 - ▶ Persistance
 - ▶ Sanction de la formation
- ▶ Formation en présentiel
 - ▶ Nombre de candidats

Une nouvelle approche adoptée...

Nous parlons maintenant de formation individualisée. Pour nous, ça veut dire une formation intégrée, à distance et hybride. Les objectifs et la structure :

- Premièrement, nous optons pour l'entrée continue pour ne plus avoir la contrainte du nombre d'inscriptions comme frein au démarrage d'un cours.

- Deuxièmement, nous prenons de nouveaux moyens pour augmenter la persévérance

Pour augmenter la persévérance, nous offrons maintenant un encadrement vraiment en continu. Pour nous c'est l'essentiel. Cela nous permet de savoir dès le départ, quand l'étudiant s'inscrit, quels sont les objectifs poursuivis. Mentionnons que dans notre domaine, qui est celui de la formation continue, la moyenne d'âge des apprenants se situe probablement autour de 35 ans. Nos formations sont courtes, sous formes modulaires, donc plus facilement adaptables à la demande du marché. Ces formations sont non créditées pour le moment, mais elles respectent déjà une approche par compétences qui est qualifiante. Il est possible, pour l'étudiant, de choisir un ou plusieurs ateliers. La flexibilité est présente.

Nous ne sommes pas sans savoir que même si l'étudiant ne souhaite pas vraiment obtenir un papier officiel, il reviendra s'il ressort satisfait. Il faut que l'étudiant puisse se dire qu'il a obtenu ce qu'il cherchait, au bon moment. Une telle satisfaction, chez l'étudiant, est une réelle réussite pour nous. Nous avons bien sûr le réflexe de souhaiter que l'étudiant vienne faire l'examen, qu'il vienne chercher un certificat, une attestation. Même si ce n'est pas ce qui est recherché vraiment, mais que la formation choisie soit complétée, la persistance est là.

Approche adoptée

- ▶ Entrée continue – durée limitée
- ▶ Contact personnalisé (tech et cp)
- ▶ Encadrement et suivi (tuteur)
 - ▶ Courriel
 - ▶ Forum
 - ▶ « Monitoring »
- ▶ Autoévaluation formative
- ▶ Communauté virtuelle
- ▶ Évaluation sommative au cégep
- ▶ Approche hybride

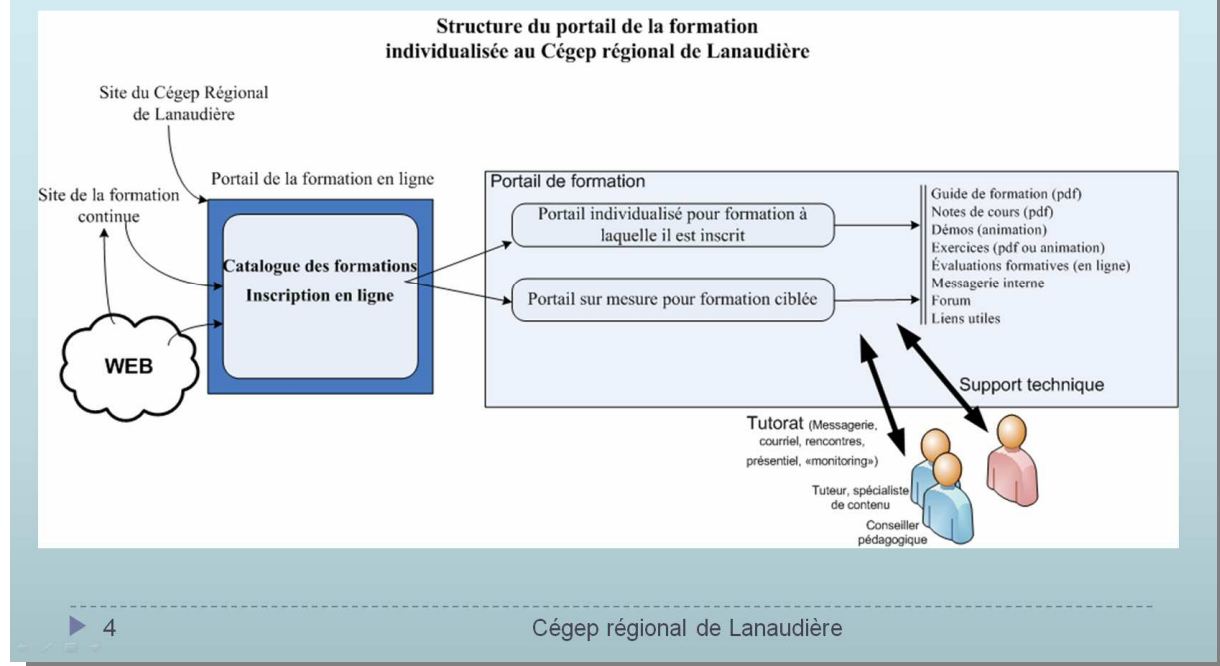
L'encadrement...

En ce qui concerne l'encadrement, nous avons maintenant du personnel qui s'occupe de :

- l'accueil,
- l'inscription
- dépannage technique, technologique
- dépannage cognitif
- suivi administratif
- l'animation des classes virtuelles

Nous tentons de créer une communauté virtuelle pour augmenter le sentiment d'appartenance. Nous ne voulons pas seulement acheminer du matériel de formation. Nous voulons aussi assurer une présence plus visuelle. Nous avons donc besoin d'une classe virtuelle, avec forum et clavardage. Nous avons choisi une plateforme technique qui nous aide à répondre à ce besoin. Le premier but recherché ici, c'est que les candidats ne se sentent pas isolés. Mais cela dit, il faut noter que le forum et le clavardage fonctionnent mieux quand il y a un nombre minimal d'étudiants inscrits, en même temps. Dans les cas où la masse critique n'y est pas, ce sont les personnes responsables de l'encadrement qui viennent nourrir la discussion et les échanges. Et cela peut aller aussi loin que d'offrir des rencontres individualisées pour appuyer l'apprenant dans sa démarche.

Structure et organisation de notre approche



Vers une diplomation...

Assurer une diplomation significative est aussi l'un de nos objectifs. Nous souhaitons que le diplôme ait une valeur tangible aux yeux de l'étudiant. Notre ancien modèle ne nous permettait pas de savoir qui était en ligne, qui était devant son clavier. Le suivi était plus difficile à faire. Les étudiants doivent pouvoir venir valider, à certaines étapes de la formation, soit leurs travaux, soit leurs laboratoires. Maintenant, avec l'approche par compétences, nous offrons un examen final qui englobe tous les éléments de compétence de la formation. L'examen se complète en présentiel, ici au collège.

Exemple d'un cours à l'écran

Un cours typique

The screenshot displays a user interface for a course titled "Comptabilité avancée (atelier #4)". The page is divided into several sections:

- Navigation Menu (Left):** Contains icons and labels for "Contenus", "Forums", "Répertoires de fichiers", "Ressources collaboratives", "Carnets de bord", and "Mes professeurs". Each item has a sub-link for "Comptabilité avancée (atelier #4)".
- Header:** Shows navigation arrows, the course title "Comptabilité avancée (atelier #4)", and the word "Accueil".
- Main Content Area (Right):** Titled "Mon échéancier", it features a calendar icon for "Oct 15" and a list of course activities:
 - Lectures préalables:** "SVP faites une lecture attentive du guide étudiant et du plan de cours avant de débiter votre formation".
 - Lectures et exercices:** Includes a sub-section for "Exercices supplémentaires (cliquez ici)".
 - Évaluation formative:** Includes a link to "Cliquez ici pour télécharger le questionnaire".
 - Examen final sommatif (100%):** Includes a link to "Cliquez ici pour télécharger le solutionnaire".
 - Sondage de satisfaction:** Includes a link to "SVP faire nous part de votre appréciation pour cette formation en répondant au sondage en ligne que vous atteindrez en cliquant ici".

At the bottom of the interface, there is a page number "5" and the text "Cégep régional de Lanaudière".

Nous avons retenu une plate-forme qui nous permet un contrôle complet sur le contenu que nous proposons. Nous pouvons ainsi voir si le contenu demeure bien adapté aux besoins exprimés par l'étudiant. Nous pouvons également suivre la progression des étudiants. Nous proposons aussi un échéancier. Donc une structure est offerte et celle-ci permet de vraiment connaître toutes les étapes de la formation et d'y aller au rythme désiré. Dans la section gauche de l'écran, vous retrouvez les autres fonctionnalités offertes. Cela rend possible un contact que nous qualifions de 24 heures. C'est sûr que la réponse aux courriels ne se fait peut-être pas toujours en 24 heures, mais il reste que l'étudiant peut aller chercher plusieurs ressources offertes, et progresser dans son apprentissage.

Nos résultats...

Résultats après un an et demi

- ▶ 60 inscription-cours / an
- ▶ 17 attestations émises
- ▶ Taux de diplômation : 30%
- ▶ AEC hybride en développement en Électronique

Après une année et demie d'expérimentation, nous comptons 60 inscriptions par an. Ça peut sembler peu, mais pour nous c'est à peu près le même nombre d'inscriptions que ce que nous avons. C'est l'objectif initial visé. Mais il y a plus. Quand nous comparons avec notre ancien modèle, nous constatons que nous pouvons maintenant démarrer des programmes qui ne pouvaient vraiment pas démarrer à dates fixes. Les étudiants viennent au collège et trouvent maintenant plus de solutions accessibles, car l'inscription est maintenant faite en continu. Voilà ce qui est, pour nous, une belle amélioration. Dix-sept attestations émises depuis un an et demi. Cela donne un taux de diplomation d'environ 30%. Mais ce qui ressort le plus, c'est que près de 75% des étudiants se rendent vraiment au bout de la formation. En ce qui concerne la persistance, voilà un réel succès.

Pour conclure...

Recommandations et conclusion

- ▶ Plus ou moins de suivi? -- plus
- ▶ Rétroaction des apprenants – ce qu'ils demandent
- ▶ Se distinguer dans un marché concurrentiel – mais...
- ▶ La formation à distance et la nouvelle génération

Nous croyons qu'une intervention rapide, intensive et continue peut faire toute la différence. À cet égard, la rétroaction des apprenants est bonne. Pour la nouvelle génération, le goût et la facilité pour la technologie apparaissent aussi comme des facteurs d'influence positive. Nos étudiants perçoivent que la formation à distance est faite pour eux. Et la communication constante, dans l'offre de cours, y est certainement pour quelque chose!

Discussion...

Comment responsabiliser l'apprenant...

La formation à distance n'est peut-être pas adaptée à tout le monde. Il faut suivre l'étudiant dès l'accueil et s'assurer qu'il comprend bien le modèle. Il nous est arrivé de dire à certains étudiants que le modèle de la FÀD n'est pas le bon modèle pour eux mais, du même souffle, nous proposons d'autres solutions. Il reste que l'étudiant doit s'engager. Le clavardage et le forum sont des outils essentiellement alimentés par celui-ci. La documentation et l'information en ligne doivent aussi être consultées par les étudiants. Nous proposons un échéancier, étape par étape, de ce qui doit

être fait. Maintenant à quel rythme chacun va-t-il avancer? Certains prennent deux mois pour faire ce que d'autres font en deux semaines. Chacun peut aller à son rythme, à l'intérieur de la limite de 3 mois que nous avons fixée. Cependant il doit certainement y avoir développement de l'autonomie et nous mettons à la disposition de chacun des outils et plusieurs ressources pour faciliter la réussite. Nous croyons que le support offert peut faire une grande différence.

Nuancer les chiffres d'abandon...

Nous avons près de 75 % des étudiants qui se rendent au bout de la formation. Par ailleurs, certains vont se rendre jusqu'à un certain point dans un atelier, simplement pour aller chercher ce qu'ils voulaient obtenir. Comme notre clientèle est d'âge adulte et qu'ils viennent combler des besoins parfois bien précis, il faut être prudent avec les pourcentages d'abandon. Si un étudiant ne vient pas pour chercher un diplôme, ou un cours au complet, on ne peut pas nécessairement parler d'abandon quand il quitte au moment où ses objectifs personnels sont pleinement atteints. Il faut donc bien prendre le pouls des besoins réels. C'est ce que nous tentons toujours de faire. Il y a aussi les faux abandons. C'est le cas d'un certain nombre d'abandons dits administratifs, car certains décident de poursuivre des études ailleurs.

Et les technologies...

Quand je vois ce qui se fait ailleurs, je suis parfois un peu jaloux. Je regarde les formations synchrones, la baladodiffusion... C'est très intéressant. Mais comme le but que nous visons est de répondre à la demande réelle de nos clients, nous ne voulons pas investir des efforts et de l'argent dans des technologies sans être bien certains que ça va vraiment les aider dans leurs apprentissages, dans la persistance aux études. À moins qu'il y ait là un réel bénéfice, et même si la concurrence accède à des produits parfois très attirants, nous demeurons prudents.

Rappel : Le texte qui suit fait état de réflexions et de pistes de solutions qui proviennent d'échanges où étaient invités des intervenants du milieu. Il s'agit d'un compte-rendu d'une audioconférence proposée par le REFAD à l'hiver 2009.

Présentation 2 : « Persistance aux études en formation à distance: comment la favoriser? Éléments de la recherche sur les facteurs qui influencent la persévérance et la réussite scolaire en formation à distance » Lucie Audet

Mise en contexte...

Je vais présenter dans les prochaines minutes un peu de mon expérience, et beaucoup de la revue de littérature que j'ai faite l'année dernière, pour le REFAD. Nous allons nous pencher sur 2 grandes questions :

- Quels sont les facteurs qui sont importants pour la persévérance en FAD?
- Quelles sont les mesures qu'on peut prendre pour y répondre?

Présentation PowerPoint...

Le PowerPoint préparé par Lucie constitue la feuille de route qu'elle a utilisée dans sa courte présentation limitée à 10 minutes. Ce document présente une synthèse riche et rigoureuse. Vous y avez accès, dans son intégralité, en cliquant sur le lien ci-après.

[Présentation Lucie Audet 5 mars.pps](#)

L'abandon, un phénomène complexe...

Toute la question du sens que l'apprenant donne à sa propre démarche est très certainement centrale. On revient ici à la question de la motivation. Les études montrent que la motivation intrinsèque joue probablement beaucoup plus que la motivation extrinsèque, comme les résultats et le salaire. La valeur donnée à l'éducation est très souvent le vrai moteur. On peut d'ailleurs établir ici un lien avec l'éducation que les parents ont reçue. On revient encore ici au sens donné par l'individu par rapport à la démarche qu'il entreprend.

Que dit la recherche sur la valeur des communications en direct?

Dans la méta-analyse de Robert Bernard, nous retrouvons une conclusion assez intéressante. Il semble qu'effectivement, dans les formations à distance qui utilisent le synchrone, il y a un taux de persistance un peu plus élevé qu'en asynchrone. De son côté [Depover](#) constate, dans une étude qui se penche sur les stratégies pédagogiques et les types d'encadrement, que le tuteur le moins populaire obtient la meilleure persistance chez ses étudiants. Dans ce cas, il s'agit d'un tuteur qui encourage et qui donne des rétroactions formatives et positives. Ce n'est donc pas nécessairement la fréquence des interactions qui compte, mais leur nature ou leur qualité. Nous retrouvons beaucoup d'études sur ce sujet. Certains ont aussi étudié l'effet du nombre de lettres envoyées par l'institution aux étudiants, en regard de la persévérance. Est-ce mieux d'envoyer quatre lettres au lieu de trois? Dans certains cas, ça semble donner quelques résultats, mais j'ai beaucoup de réticences là-dessus. La fréquence n'est pas inintéressante, mais c'est sans doute la qualité qui compte le plus. Par contre, nous avons bien peu d'études qui déterminent ce qu'est la qualité. Le travail collaboratif semble aussi favoriser la réussite, mais il n'y a pas là non plus beaucoup d'études claires pour montrer quel genre de travail collaboratif fonctionne le mieux.

Des guides pour aider... vraiment?

Tant en recherche que dans la pratique, on ne se penche vraiment pas assez sur cette question. Certaines précisions sont parfois proposées aux étudiants. Mais à peu près tout ce qu'on a, ce sont des guides, des autoformations qu'on met en ligne pour soutenir, sur différents plans. Pensons seulement ici à la métacognition.

À la lecture des facteurs en cause, il est légitime de se demander si les interventions de soutien offertes sont les bonnes. Sont-elles vraiment appropriées? Les guides sont sans doute nécessaires, sauf qu'ils sont offerts à des clientèles souvent en difficulté. Est-ce que les guides sont de bon moyens pour ces clientèles moins autonomes, moins auto-motivées, moins organisées? Les étudiants à risque ont souvent davantage de contraintes d'horaire et, pour un bon nombre, très probablement des difficultés de lecture. On leur propose des guides, essentiellement à l'écrit, et des autoformations alors qu'ils n'ont souvent pas la proactivité nécessaire pour tirer un maximum de ces moyens. Existe-t-il d'autres moyens? Il faudrait s'y pencher en ayant une vision plus globale, et ce tant pour le court que pour le long terme.

Discussion...

Agir d'abord sur soi-même pour contrer le décrochage...

Pour contrer le décrochage il apparaît important, pour un étudiant en difficulté, d'oser parler de sa situation avec quelqu'un qui est susceptible de l'aider. Souvent, tout ce que ça prend c'est de l'écoute. Certes, l'institution peut être proactive à cet égard en organisant par exemple des ateliers destinés aux tuteurs afin de les sensibiliser et de mieux les outiller pour intervenir dans de telles situations. Ces ateliers d'encadrement peuvent être l'occasion d'expliquer qu'il faut aller chercher les motivations de l'étudiant. Il n'y a pas juste l'aspect administratif et l'aspect cognitif qui comptent en encadrement. L'aspect socio-affectif et l'aspect motivationnel compte aussi, et pour beaucoup. Peut-être même plus que tout pour certains! Si les étudiants se sentent écoutés, ils ont de bien meilleures chances de ne pas

abandonner ou de ne pas devenir des non-partants. On constate que plus on s'occupe de l'encadrement, plus le pourcentage d'abandons et d'échecs diminue.

Il est vrai que du côté des préoccupations individuelles, chaque étudiant y va d'un scénario un peu différent, toujours très singulier. Les motivations intrinsèques sont aussi variées que personnelles. Mais là où il est possible d'agir, de l'extérieur, c'est dans tout ce qui est proposé comme environnement d'apprentissage. On rédige des guides, des consignes et plusieurs formes d'aide, notamment pour faciliter, pour l'étudiant, la gestion de son temps. Mais trop souvent, on voit que rendu au deuxième cours, ces guides ne sont plus lus. Ils n'y retournent pas une deuxième fois. L'information utile est bien sûr toujours là, mais ils ne s'en servent plus. Ils l'ont déjà lue... Pour contrer cette difficulté il est possible de repenser, à chaque fois, la structure ou la construction même d'un cours. En utilisant par exemple de nouveaux titres, l'étudiant se sent presque obligé d'aller lire ce qui lui semble nouveau. C'est une stratégie simple qui permet une meilleure accessibilité, en contournant le réflexe du « J'ai déjà vu ça ». Et c'est parfois juste une question de présentation...

Documentation complémentaire et sites recommandés

Table du 5 mars 2009, présentation 2

- Vous êtes invités à consulter les sites et références identifiés ci-après, comme complément à la présentation de madame Lucie Audet

- AUDET, L. (2008). Recherche sur les facteurs qui influencent la persévérance et la réussite scolaire en formation à distance, recension des écrits, document préparé pour le REFAD. Mars 2008. Synthèse: 111 pages. Bibliographie commentée: 233 pages:
<http://refad.ca/nouveau/rechercheperseveranceFAD/rechercheperseveranceFAD.html>
- BOURDAGES, Louise ; DELMOTTE, Claudine (2001). « La persistance aux études universitaires à distance ». dans *Journal of Distance Education/Revue de l'enseignement à distance*. Vol. 16.2. 8 pages. <http://www.jofde.ca/index.php/jde/article/view/176/353>
- BOUTIN, Gérald; DANEAU, Claude (2004). *Réussir. Prévenir et contrer l'échec scolaire*. Boucherville, Éditions Nouvelles, 166 pages.
- BERNARD, Robert M.; LOU, Yiping; ABRAMI, Philip C; BOROKHOVSKI, E; WADE, A; WOZNEY, L; WALLET, P.A; Fiset, M; HUANG, B. (2004). « How does distance education compare to classroom instruction? A meta-analysis of the empirical literature. » dans *Review of Educational Research*. Vol. 78, no. 3, automne, 65 pages.
- CÉGEP@DISTANCE; CCNB – CAMPUS DE DIEPPE; LA CITÉ COLLÉGIALE. (2005). *Amélioration de la persévérance dans les cours en ligne au collégial. Cadre conceptuel*. 25 octobre 2005, 24 pages. <http://dieppeweb.ccnb.nb.ca/recherche/docs/BTA-Cadreconceptuel-26042006.pdf> .
- DEPOVER, Christian ; De LIÈVRE, Bruno; PINGAUT, Agnès (1998). « Analyse de quelques facteurs susceptibles d'agir sur la fidélisation dans un cours d'enseignement à distance » dans *Scientia Paedagogica Experimentalis*. XXXV. Pages 315-335. http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/03/02/91/PDF/Doc970_1_606.pdf ou <http://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00000817/en/> .
- DORAIS, Sophie (2003). La persistance aux études, défi premier en formation à distance dans *Pédagogie collégiale*. Vol. 16, No 8, mai. Extraits à :
<http://www.aqpc.qc.ca/index.php?q=fr/mai2003-persistance-etudes> .
- HITTELMAN, Martin (2001). *Distance education report: Fiscal years 1995-1996 through 1999-2000*. Sacramento, CA: California Community Colleges, Office of the Chancellor. 11 pages.
<http://www.cft.org/about/key/dist-ed801.pdf> .
- PETTIGREW, François et al. (2007). *Rapport final; résumé*. Girefad, Projet : « Analyse critique des pratiques d'encadrement à distance des adultes aux ordres d'enseignement secondaire et collégial » dans le cadre de l'action concertée portant sur La persévérance et la réussite scolaires. 4 pages.
<http://benhur.telug.quebec.ca/~girefad/R%E9sum%E9RapportFinal1dec07.doc> .

POELLHUBER, Bruno (2007). *Les effets de l'encadrement et de la collaboration sur la motivation et la persévérance dans les formations ouvertes et à distance soutenues par les TIC*. Thèse de doctorat, Université de Montréal. Mars 2007. 358 pages.

SAUVÉ, Louise; DEBEURME, Godelieve; WRIGHT, Alan (2006). *L'abandon et la persévérance aux études postsecondaires : les données récentes de la recherche, Rapport de recension*. SAMI-Persévérance, FQRSC, Janvier. 84 pages.
http://www.aeteluq.org/mirador/documents/recension_reussite-2005.pdf .

SHAFFER, Normand (2005). « Plan de réussite via l'encadrement au sein d'une institution de formation à distance » dans Colloque du REFAD : L'étudiante et l'étudiant au cœur de la formation à distance : pédagogie et technologie. Mai. Cégep@distance. PowerPoint :
<http://www.refad.ca/pdf/Normandcolloque.ppt> .

SEIDMAN, Alan (2005). dans *College student retention: Formula for student success..* Westport, CT: ACE/Praeger.

SIMPSON, Ormond (2003). *Student retention in online, open and distance learning*. London: Kogan Page, 168 pages.

US DEPARTMENT OF EDUCATION (2002). *A Profile of Participation in Distance Education: 1999-2000*. 70 pages. <http://nces.ed.gov/pubs2003/2003154.pdf> .

D'autres sources:

Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire ([CRIRES](#))

Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur ([CAPRES](#))
[SAMI-Persévérance](#)

Mot de la fin...

Encore une fois cette année les quatre tables nous auront permis des échanges fructueux. Voici ce que nous avons retenu de ces quatre tables. Il ne s'agit pas ici d'une synthèse mais plutôt de réflexions inspirées par nos présentateurs et nos participants observateurs.

Le thème de notre première table : **Quelles sont les meilleures stratégies pour contrer le plagiat sur Internet ?**

De l'avis de tous, la répression n'est pas la solution au problème du plagiat. Il existe certes, des logiciels détecteurs qui peuvent rendre service mais « le problème est davantage culturel et anthropologique » (Peraya; 2009). Pour plusieurs le plagiat découle aussi de l'incompétence et de l'ignorance des étudiants sur les droits d'auteur. Peraya fait aussi cette distinction intéressante qui selon lui explique la dimension culturelle du plagiat. Une distinction entre le savoir scientifique qui se veut objectif, qui exige la neutralité du chercheur et le respect des sources et le savoir narratif, le plus courant chez beaucoup d'étudiants qui se concrétise par des échanges, de la collaboration sur des contenus qui se répètent dans la communauté sociale.

Finalement une conclusion de Peraya qui recoupe certaines des propositions qui ont été faites :

« Si l'on veut éviter le plagiat, il faut améliorer les compétences de recherche et développer le sens critique dans le traitement de l'information. »

Pour l'article complet en ligne:

<http://nouvelles.umontreal.ca/recherche/sciences-sociales-psychologie/le-plagiat-a-lere-dinternet.html>

Pour notre deuxième table : **Développement international en formation à distance : début de solidarité ou nouveau colonialisme ?**

Ce thème a soulevé de nombreuses interrogations sur l'utilisation de la FAD comme outil de développement national, ici comme ailleurs. Il est particulièrement à propos d'aborder dans ce thème la question des « inégalités numériques ».

À ce sujet nous vous référons à l'excellent travail de Geneviève Demers publié dans la Revue Distances <http://cqfd.teluq.quebec.ca/distances/v10n3.html>.

Pour notre part nous retenons en conclusion, cette phrase de l'un de nos participants. :

« Serait-il temps de jouer aux altermondialistes universitaires ? »

Notre troisième thème : ***Un défi de crédibilité scientifique pour les concepteurs de cours à distance: wikis, blogues et forums...***

Ce fut un échange inspirant sur une thématique controversée. En effet la vérité n'est pas une, mais multiple. La vérité se construit. La réalité n'est permanente que jusqu'à la prochaine découverte. Comment alors dans cet univers d'incertitudes garantir la crédibilité scientifique de nos cours ? Nos deux présentateurs ont proposé des réflexions intéressantes et stimulantes à cette question. Pour notre part nous retenons, parmi les nombreux défis soulevés par l'un de nos participants, le défi de la pertinence. En effet « devant l'utilisation non formelle des réseaux sociaux, la place des outils formels est-elle justifiée ? ». Nous rejoignons ici les distinctions faites par Peraya, dont nous faisons état plus haut entre le savoir narratif et le savoir scientifique.

Le quatrième thème : ***Persistance aux études en formation à distance: comment la favoriser ?***

Un peu comme le mythe de Sisyphe, cette thématique continue à hanter nos discussions. Après la solide étude de Madame Audet et l'expérience concrète et fort intéressante relatée par Monsieur Beauregard, de nombreux points restent à éclaircir. Comment en effet intervenir pour soutenir la motivation et comment soutenir la démarche de l'étudiant pour qu'elle ait un sens ? Voilà à notre avis des questions fondamentales non résolues.

Pour poursuivre la réflexion sur le sujet nous vous invitons à lire l'excellente recherche sur les abandons de Bruno Poellhuber et ses collègues dans la revue DistanceS : <http://cgfd.telug.quebec.ca/distances/v10n3.html>.